

WIKIWI

N°10

5F

... ET SI MON CHÂTEAU RESISTE SI BIEN A LA MONTÉE DE L'EAU, C'EST PARCE QU'IL A LA FORME D'UNE HYPERBOÏDE DE REVOLUTION A UNE NAPPE, LA SEULE SURFACE DE REVOLUTION DOUBLEMENT REGLEE, ET...

A QUAND LES PLUS DE CINQ ANS?



L'ÉTÉ ARRIVE:
TAURINS VOUS AUSSI TENTÉZ VOTRE CHANCE

Dans ce numéro:

Un voyage intersidéral dans un trou noir

Des mots croisés...

juin 1996

COURRIER DES LECTEURS

Lettre 1:

Salut les mômes...

Zéro Intégral, tu fais un excellent journaliste, tu parles très bien de ce que tu ne connais pas.

Je ne sais pas si tu t'es penché sur mes articles des numéros 1 et 2 de Virus mais les qualifier de pudiques me semble un peu à côté de la plaque, que mes opinions soient "rien moins que respectueuses de l'ordre établi" m'a beaucoup étonné: soit ma compréhension de la syntaxe française est défaillante, soit tu as un peu trop forcé sur les pizzas au rhum. J'ai quitté Virus parce que j'en avais marre, et le Père MARTIN me l'a suffisamment reproché à l'époque pour que parler d'un journaliste présentant sa démission forcé de céder à la cabale montée contre lui me semble un peu exagéré: tout le monde n'est pas paranoïaque et j'ai quitté Virus parce que je n'avais plus rien à dire surtout.. De plus, le passage en M' n'a rien à voir vu que je devais consacrer 30 minutes par semaine à Virus en moyenne et mes articles sont d'ailleurs bâclés en conséquence.

Autre remarque mon joli: tu veux qu'on te foutes la paix mais personne ne t'en veut mon gamin, et si ta façon d'assimiler ton mal de vivre, c'est de jouer au paranoïaque, tu pourrais le faire de façon moins éclaboussante. Tu te considères comme un nul, ne t'expose pas plus avant aux critiques en devenant primitif hargneux. Tu parais plus masochiste que paranoïaque de ce point de vue.

Passons à un autre clown de l'équipe, celle qui fume du hasch roulé dans des feuilles du Figaro et qui consacre apparemment ses années de khâgne à se prouver à elle-même qu'elle a raison e, s'abreuvant de livres de référence

écrits par des écornifleurs de la pensée.

Si les grèves l'ont irritée au point d'apprécier la nourriture de la cantine, elle pourrait se dire que ces fameux grands méchants fonctionnairesont manifestement beaucoup d'importances dans la vie quotidienne et qu'il serait plus prudent d'en tenir compte.

Mieux vaut évoquer un rapport de force pour te faire comprendre les choses parce que les arguments de respect humain de dignité du travailleur n'aurait assurément aucun poids sur toi. Sans importance d'ailleurs, on ne parle pas trop longtemps aux bonapartistes mal dégrossis qui ont la charmante naïveté de défier un homme politique et de s'imaginer que les politiciens sont autre chose que des pantins, la façon dont ton prince charmant De Gaulle s'est fait virer prouve bien que son réel pouvoir était bien limité et sa "France Droite" a été celle de la guerre d'Algérie, de l'OAS et d'un ras-le-bol tellement généralisé qu'il a provoqué mai 68. Pas brillant franchement ma pauvre chérie, ton sauveur de l'humanité venu d'une autre planète; tu as trop regardé Capitaine Flam quand tu étais petite. Mais rassure-toi, personne ne t'en voudra, après tout il faut de tout pour faire un monde et bienheureux les simples d'esprit, ce sont des gens comme toi qui donnent à la vie politique française ce caractère de candeur charmante et de joyeuse fête. C'est grâce aux gens de ta race qu'on ne prendra jamais les farces électorales au sérieux et je t'en remercie sincèrement.

Rappelle-toi que nous vivons dans un monde où le vingtième de la population mondiale monopolise plus de la moitié des richesses et constamment agité par des guerres sans signification. Alors il doit y avoir quelque chose qui cloche; surtout

dans notre système économique qui est en crise 90% du temps et qui produit non pas pour satisfaire les gens mais pour... vendre. Il doit y avoir deux ou trois trucs à changer parce que ça fait un peu grotesque vu d'ici, et les thuriféraires de ce système font figure de pom-pom girls écornelées

Bon ciao.

Votre dévoué serviteur,

Adreas Bathory

Réponse : Merci, ô tout-puissant magnanime post-Virussien, d'avoir voulu nous communiquer ton avis; tout d'abord, permets moi de te dire que tu ferais toi un excellent critique, puisque tu dénigres allègrement ce que tu n'as pas compris. La misanthropie inhérente au caractère de tout Parano m'avait poussé à l'époque à m'intéresser à ces articles se réclamant de l'internationale misanthrope. Quelle ne fut pas ma déception d'y trouver un manifeste anarchiste, d'où ma qualification de "pudique" pour cette appellation; si tu ouvrais un dictionnaire plus souvent, tu saurais que "rien moins que" signifie : aucunement; soit ta syntaxe est effectivement défaillante, soit tes conceptions politiques sont à revoir, soit tu as trop forcé sur les hamburgers à la vodka. Ce que je raconte sur ta démission n'est que la transcription fidèle de ce que nous en dit le Père MARTIN au début de l'année dernière; s'il appert que celle-ci ne correspond pas à la réalité, cela signifie seulement que la mémoire de l'une des trois parties est défaillante. Ce ne doit pas être la tienne, puisque tu te souviens avoir bâclé tes articles. Quant aux considérations fumeuses sur ma paranoïa, je te prierais de les garder pour toi, étant donné que je n'ai jamais fait qu'amplifier le sentiment d'injustice que chacun

possède au fond de soi pour en faire un ressort du comique; libre à toi de ne pas l'apprécier.

Zéro

Lettre 2:

Ixion,

Je viens de lire ton article "Visite Médicale". J'ai moi-même été surprise lorsque j'ai vu que mon coefficient de mastication était de 90% alors que l'on ne m'avait rien fait mâcher. En fait, ce coefficient indique le nombre de dents que tu possèdes par rapport au nombre de dents total chez l'homme adulte: Par exemple, ton coefficient sera inférieur à 100 si tu as su un traitement orthodontique avec extraction de prémolaires, etc...

Une lectrice assidue de XM2

Réponse:

Il est vrai que quand j'ai écrit l'article, je ne le savais pas, et j'ai appris la vraie signification du «coefficient de mastication» qu'un peu plus tard. Néanmoins, j'ai décidé de ne rien changer à mon article dans l'espoir (bien mince ?) d'y ajouter un peu d'humour...

Merci quand même de la remarque !

Ixion

Lettre 3:

Que faites-vous des fonds récoltés par la vente des Virus ?

Réponse:

Tous les fonds récoltés par la vente de Virus vont au foyer et sont réutilisés pour le bien-être de tous. A titre d'information, Virus est la seule activité du foyer à faire des bénéfices !

OTTO

Lettre 4:

Nous avons reçu cette lettre d'un lecteur de khâgne. Nous la publions telle quelle et sans réponse. A vous de juger.

Les réformes de l'enseignement supérieur se suivent, et ne se ressemblent pas.

Ou presque: le ministre responsable -ou qui croit l'être-, de quelque bord qu'il soit, évite consciencieusement d'ouvrir la boîte de pandore qu'à coup sûr se révélerait être l'université. Censé promouvoir tant la justice sociale que l'égalité face à l'enseignement, celle-ci se refuse obstinément à se moderniser. Il semble que dans ce domaine, comme dans bien d'autres d'ailleurs, les politiques sachent faire preuve de courage qui n'est ni un service rendu au pays, ni à ces électeurs qu'il faut savoir ménager en toutes circonstances.

Ainsi donc, seule parmi toute les autres, l'université française se veut non sélective: l'obtention du baccalauréat reste la seule qualification requise, quelque soit la filière et le type d'études que le futur étudiant souhaite suivre. Incapables de faire un "tri" somme toute salutaire, les facultés voient leurs amphithéâtres débordant d'élèves, qui eux-mêmes suivent des cours dispensés dans des conditions d'insalubrité déjà insupportables dans un pays civilisé, encore moins dans la quatrième puissance mondiale.

Pourquoi cette maladie chronique du système éducatif français ? Sans doute par manque de courage et de pragmatisme. Au nom d'une politique sociale digne du pire des conservatismes, l'avantage acquis règne ici en maître. Il s'agit de refuser tout effort, achever un environnement économique et social déjà exsangue. Le Français s'acharne, se voilant la face, incapable qu'il est en train de tuer sa poule aux oeufs d'or. Les grèves de décembre dans la fonction publique l'ont bien prouvé: charité bien ordonnée commence par soi-même. Sauf qu'ici, il s'agit bel et bien d'égoïsme et d'inconscience.

Mais le mal ne vient pas que de la base. C'est la superstructure qui est malade, et au risque de faire pâlir les derniers marxistes en ville, mais c'est encore elle qui garde le

contrôle de l'idéologie dominante. Elle s'avère incapable de s'adapter au monde qui change, trop occupée par sa propre survie. Après tout, elle a la chance d'éviter tout ce à travers quoi le commun des mortels doit passer. Elle sait esquiver les années noires de la vie en Fac: elle passe par les classes préparatoires et les Grandes Ecoles. Elle manipule le système à son propre avantage, afin de toujours s'assurer les meilleurs places.

Cette fois néanmoins, elle ne saura sans doute pas s'adapter assez vite. La globalisation l'a sans doute prise de vitesse. Ses méthodes obsolètes sont encore en place, alors que l'heure est à la libre circulation. Les murs de ce séraïl qui lui est si cher sont déjà en train de se lézarder. Combien de temps encore sera-t-elle capable de préserver des structures qui ne sont qu'autant de symboles de sa puissance ? Le bourrage de crâne en vue de concours censés sacraliser la méritocratie issue de la Révolution, mais renforçant l'oligarchie naturelle, aurait-il enfin vécu ? Peut-être. L'harmonisation européenne semble finir par obliger certains à prendre leurs responsabilités, bien que ce ne soit pas de gaieté de coeur.

Le gâchis touche peut-être à sa fin. Et ceci n'est que légitime. Parce qu'il s'agit vraiment de gâchis. Le pari d'endurance des classes préparatoires ne vous apprend rien, ou pas grand chose. Pour apprendre, il faudrait que vous en ayez le temps, et tout préparatoire s'accordera pour vous dire que c'est une denrée plus que rare par les temps qui courent. Apprendre, vous ne le ferez pas non plus dans une école que vous vous proposez d'intégrer. Vous n'en aurez de toute façon pas l'envie, et il n'y aura plus rien à prouver. Que votre école s'appelle HEC, l'ESSEC, Polytechnique ou encore Normale, personne n'ira

jamais vous faire l'affront de demander si c'est avec les honneurs que vous avez obtenu votre diplôme. Votre titre de noblesse, c'est la réussite à des concours de restitution de connaissances, loin d'être capable d'évaluer votre sens critique, votre intelligence, votre esprit d'initiative. Le résultat est d'ailleurs probant: des normaliens très forts, mais dont l'imagination est tellement atrophiée qu'on limite leur présence dans certains DEA scientifiques à un tiers des effectifs, tant ils ont prouvé leur incapacité à la recherche. Vous imaginerez que ces jeunes gens qui apprennent le commerce sont ceux dont le bagage est plus apte à leur donner l'esprit d'entreprise ? Détrompez-vous, ils ne sont que trois pour cent parmi nos nouveaux entrepreneurs, alors que nos autodidactes, dont la rudesse et la simplicité presque arrogante sont toujours l'objet de mépris, sont responsables de la

moitié de celles-ci. Lorsque l'on sait que la vigueur d'une économie, sa capacité à générer de la croissance, et donc des emplois proviennent principalement de ses PME, alors que nos trois millions de chômeurs n'ettonnent plus personne. Qu'avez-vous donc appris en prépa ? A travailler sous la contrainte, à dépasser l'endurance physique et mentale ? Mais votre imagination est partie sans laisser d'adresse. Votre jeunesse aussi d'ailleurs. C'est peut-être pour cela que vous saurez bientôt vous complaire à fonctionner dans un système incapable de prendre des initiatives et de faire preuve de vrai dynamisme. On a tué votre créativité et votre radicalisme: certes, c'est de cela dont la superstructure risquerait de mourir. Elle a ainsi su trouver le vaccin idéal.

Il faudra bien un jour se réveiller avant qu'il ne soit trop tard. La compétition interna-

tionale est au bout de la rue, et elle fait peur à tous ceux qui savent se complaire dans la facilité. Mais il n'y a rien là qui sache nous faire progresser. Arrêtons donc de focaliser sur un concours: la vie ne s'arrête pas là. Au contraire, c'est ici qu'elle devrait commencer. Cessons de tuer l'individu: c'est de sa capacité à créer dont se nourrit le progrès. Ce sont des qualités qu'il nous faut mettre en valeur si nous voulons franchir le cap du prochain millénaire en tant que grande puissance. Il faut casser ces chaînes. Mais ne serait-ce pas là admettre qu'il n'y a pas seulement la richesse entre nous, mais aussi l'intelligence et des qualités innées ? C'est mettre en péril les vertus bourgeoises du travail, l'équili-bre petit bourgeois dans toute sa frilosité et dans ses peurs. C'est briser la superstructure, anéantir son oligarchie. C'est de la révolution dont nous avons besoin. Mais la révolution... libérale.

VERDICT

Nous n'avons reçu que 23 réponses, il est donc extrêmement difficile de se faire une idée sur votre opinion générale, ce mince échantillon n'étant peut-être pas représentatif de la réelle pensée de nos lecteurs.

Toutefois, les rares personnes ayant daignées nous répondre considèrent en majorité le précédent numéro comme un bon Virus, ce qui est encourageant, bien qu'un d'entre eux y voie une «ignoble saloperie» et deux autres un «Virus d'anthologie». En général, vous avez aimé les articles de EVT1729, le delirium magistri bien que les commentaires n'aient pas provoqué d'enthousiasme, la couverture, les mots croisés (malgré trois cases noires manquantes...), l'article de Gédéon et, bien que jugée parfois trop longue (mais une

fois: trop courte !!) la nouvelle de Zéro Intégral, ce dernier décidant de quitter le journal à la suite de cette nouvelle aberration paranoïaque (NDZI : oh! si c'était seulement ça...). Sinon, la lettre «Des Hontes au Logis» fut très bien accueillie et le courrier très bien apprécié. Dans une moindre mesure, la «Visite Médicale», «Raie Torique» et «Meurtre à l'Aubépine» ont agrémenté votre de lecture de manière positive, tandis que les dessins et la BD vous semblent nécessaires mais améliorables. D'autre part, «18 ans déjà» et le psychotest ont été appréciés de manières diverses. Enfin vous avez détesté l'interview réalisée par @nonyme et l'article sur les grèves de Cirey.

Néanmoins, on pourra (comme toujours) regretter la quasi-absence de critiques

constructives. Il est très décevant de voir sur les verdicts des remarques du style «Virez Untel» alors qu'il serait tellement mieux que l'on nous dise: «dans l'article de Untel, ça, ça ne va pas, tandis que ça, ça va...» De toute façon, sachez bien que tous les rédacteurs (et dessinateurs, et autres...) de Virus sont volontaires, que certains consacrent pas mal de temps à la mise en page et qu'on ne vire PERSONNE et que personne n'a été viré (et certainement pas Zarathoustra contrairement à ce que l'un pense...).

Sur ce, merci à tous ceux qui nous encouragent ou nous donnent des conseils intéressants et bonne lecture à tous le monde.

La Rédaction

- 1- **Couverture:** vivement les vacances...
- 2 à 4- **Courrier des lecteurs.**
- 4- **Verdict:** vos impressions sur le Virus n°9.
- 5- **A votre avis ?**
- 6- **Anne:** les tribulations d'@nonyme avec de drôles de personnages
- 7- **Echec(s):** un compte-rendu des activités du khleubéche par son ex-responsable.
- 8 9- **Louis Pasteur:** sa vie et son œuvre scientifique: un hommage au grand homme.
- 9- **Message et annonces**
- 10- **Echo logique:** ou la nostalgie de nos arbres aujourd'hui disparus...
- 11 à 18- **Troublant:** La nouvelle de ce numéro, en cinq actes, par EVT1729.
- 19- **Destin fatal:** Ixion en plein épopée cauchemardesque. Qu'IDiHoT le garde...
- 20 21- **Cent raisons:** Et pourtant, quelle est la bonne?
- 22- **Quelques notes de musique:** un compte-rendu du concert annuel du lycée.
- Jugement day:** un témoignage pris sur le vif, en direct des concours.
- 23- **Ode:** l'hommage littéraire à deux de nos collaborateurs.
- 24- **X-File:** la BD du numéro.
- 25- **Un soir au khleubinfo:** les faces cachées de la mystérieuse forteresse.
- 26- **Ultima paranoïa:** l'adieu au monde de Zéro Intégral...
- Les tamers du taupins:** ou les insultes méga-intelligentes pour votre prochain.
- 27- **Pas le temps:** pour bosser ou pour glander, telle est la question...
- Spleen:** les états d'âme de Perceval.
- 28- **Les mots croisés d'Ixion:** Bon courage!
- 29- **Delirium Magistri:** l'incontournable florilège des meilleurs perles de vos profs.
- 30- **Pulsion bestial:** Il ne faut pas se fier aux apparences...

OUF!! Il est enfin sorti !

En effet, ce numéro a bien failli ne pas voir le jour tant les éléments se sont déchainés contre la rédaction et, par conséquent, le journal.

En effet, après la vente record du précédent numéro, tiré à plus de cinq cents exemplaires quasiment tous vendus en deux jours, l'avenir s'annonçait radieux. Un numéro était même envisagé avant les vacances d'avril !

Hélas, nous dûmes tout d'abord faire face durant trois semaines à la panne de notre ordinateur (ah, la technique moderne...). Puis Ludwig, notre rédac'chef, se consacrant à ses études (ce qui n'est pas condamnable) délaissa le journal avant d'annoncer «officiellement» sa démission fin mai.

Une formidable course contre la montre s'en suivit afin que le numéro 10 paraisse avant qu'il n'y ait plus personne au lycée et la bonne volonté de chacun permit d'y parvenir, d'autant que certains préparent leur bac de français ou leur oral de Grande Ecole.

C'est donc presque avec fierté que l'on vous présente ce présent numéro aujourd'hui. Il est, certes, moins long que le précédent mais il demeure très varié.

Bon, l'essentiel a été dit, ou plutôt écrit. Il ne nous reste plus qu'à vous resouhaiter bonne lecture en vous priant de nous excuser les éventuelles erreurs de frappe et tout ce que vous pouvez trouver à redire.

La Rédaction

Fondateur et concept: Jean-Jacques Parmentier (XP1)

Rédacteurs: Ophélie Arcilla-Borraz (1°L), Hervé Béranger (MPSI3), Alexandre Bouffier (1°S5), Céline Bourdeau (2°6), Diego-Olivier Fernandez-Pons (1°S1), David Madore (XM2), Bérandère Montet (1°L), Jean-Jacques Parmentier (XP1), Laurent Soulier (XP2), Olivier Urbillac (XP2), Cédric Valensi (XP2), Luis-André Vassy (1°S1).

Dessinateurs: Rachel Benzimra (1°S6), Jean-Christophe Rat (XP2).

Merci pour leur aide à: Marion-Françoise Godefroy (HK1), Alexandre Lossent (PCSI2), Madame Legrouyer (censure), service repro du lycée (tirage des numéros)

ANNE

Anne: une fille

Anne: un garçon

Anne n'a pas de passé: elle n'est qu'une foule de sensations volatiles, comme toutes les femmes, elle tire sa langue bleue aux touristes, elle lance des pierres sur les pigeons du Luxembourg...

Elle s'imagina qu'elle bronzait au soleil: c'est quand même plus pratique pour décrire aux lecteurs la fermeté de ses rondeurs, qui n'étaient pas restées inaperçues auprès de ses camarades de classe, pas même auprès de l'auteur de cet article.

Anne attendait Anne: Il avait été ainsi nommé par son père en l'honneur de Boris Vian; de fait, la lecture de pareilles obscénités avait fini par déséquilibrer le pauvre homme, au point qu'il sombra dans les méfaits de l'alcool et du tabac et termina tristement sa carrière en tant que prof de français. Mais je crois vous en avoir déjà parlé et de toute façon cela est une autre histoire.

"Anne est un nom de chien. Seuls les Amerlauds oseraient" dit-elle d'un ton moqueur mais non sans haine. Car Anne se voulait, comme tous les jeunes d'ailleurs, provocatrice; et cette condition la conformait parfaitement. Anne s'appliquait à mettre en oeuvre "sa Philosophie", à affirmer "sa Différence".

Anne ne faisait plus attention aux agressions continues de sa camarade: il en connaissait déjà le discours par coeur, il était las de toutes ces fausses apparences et discuter en vain ne l'intéressait plus maintenant.

Il avait fini par comprendre: il a appris à remercier ses parents qui -par l'exemple et à son plus grand désespoir quand il était encore jeune- lui ont enseigné que les valeurs traditionnelles (la

famille, le mariage) ne sont que le vestige d'une société féodale et moyen-âgeuse. Mais plus grave encore que de ne donner point d'importance à ce qui n'en a pas, il essayait d'appliquer à la vie quotidienne ce que tous ses prédécesseurs ont préféré garder pour les livres et les beaux discours: l'objectivité. Réservé. Timide. Indifférent. Heureusement, les gens comme Anne se taisent, disparaissent, se suicident... S'il on en venait à aimer ses parents ses frères et soeurs non plus parce qu'il en a toujours été ainsi mais plutôt parce que ce sont des personnes intéressantes... Si les couples arrêtaient d'avoir des enfants par simple égoïsme et désir de possession, mais pour des raisons beaucoup moins humaines... Si l'on cessait d'aimer les femmes parce que c'est "naturel", et l'on aimait les personnes car nous sommes tous égaux... Le jour où les hommes deviendront intelligents, nous serons foutus! Mais cela est une autre histoire.

Anne était aussi devenu un vieux: il réfléchissait, prévoyait, comprenait, constatait et cela l'agaçait profondément. C'est une des raisons pour lesquelles il voulut en finir le plus rapidement possible. «Pourquoi faire si nous ne pouvons rien changer?» Mais on s'égare encore une fois, et cela est une toute autre histoire.

Cet article traite de l'histoire d'Anne: une femme qui aime un homme au nom tout à fait normal et qui aime les femmes. Anne "l'anticonformiste" dont le seul souci maintenant est d'avoir un emploi fixe, de beaux enfants, une vie heureuse. En effet, les histoires d'amour sont les plus belles car les moins dérangeantes et les plus quelconques.

@nonyme

Deci-dela

"CULTUREZ"-VOUS BIEN

La culture n'est pas en reste. En témoignent les deux derniers événements ayant eu lieu au lycée. D'une part, la diffusion en continu de-puis le dortoir N4 à l'intention des habitants des dortoirs G et F (décidément, on ne leur épargne rien, à ces deux-là) du dernier DANCE MACHINE 6 (Pour les intéressés, c'est tous les Dimanches soirs). D'autre part, que les passionnés se réjouissent: les aventures de Mulder et Scully pourraient se poursuivre pro-chainement dans les locaux de

notre bahut bien-aimé; en effet, depuis quelques temps, des cannettes de soda disparaissent mystérieusement à l'intérieur même du distributeur...une énigme que les héros de X-file, on l'espère, ne manqueront pas d'élucider...

Plus sérieusement, le Club Théâtre propose (ou aura proposé quand vous lirez ces lignes) deux représentations de «Judith» de Jean Giraudoux au théâtre de la Gaité-Montparnasse. Bon courage aux comédiens. (...comment ça, "et aux spectateurs"?)

ECHEC(S)!

Le Samedi 24 Février 1996, à 15 heures, avait lieu en salle 13 la remise des prix du tournoi d'échecs, en présence de Madame Le Grouyer et de Monsieur De Saint-Do. Le tournoi avait eu lieu tous les Samedis des mois de Janvier et Février; il comptait 19 inscrits, mais seuls 13 ont disputé tous les matchs et ont assisté à la remise des prix. Le vainqueur, Soulaymane Kachani, XM'4, a reçu des mains de Monsieur le Proviseur une pendule et un échiquier; Emmanuel Maillart et Mickael Trabbia (XM'3) ont respectivement reçu une pendule et un échiquier. La remise des prix a été suivie d'un goûter (auquel ont activement participé le Père MARTIN et Ixion).

Désormais le Khleub Echecs fonctionnera en autogestion jusqu'aux grandes vacances, le responsable devant préparer sa 5/2. Les jeux sont dans l'armoire de la salle 13, dont la clé est disponible auprès de la loge en échange d'une carte. Toute personne capable d'éviter de perdre 9 parties sur 10 au temps, prête à perdre tous ses Samedis après-midi, à subir les PTBD, à remonter une pendule, même si elle n'a plus de boutons, et à repérer, parmi un groupe de huit pendules emballées, laquelle est en train de fonctionner, peut poser sa candidature pour la direction du Khleub l'an prochain.

A l'occasion de cette fin de saison, je vous propose un florilège des meilleurs moments du Khleub. Toutes les citations suivantes sont rigoureusement authentiques, et une prime (ssspoir!) sera décernée à celui ou celle qui parviendra à replacer chacune dans son contexte.

Zéro Intégral, ex responsable du Khleub Echecs

- Alors là, je vais faire un gros coup qui pue bien...
- Oh mais t'es trop fort, Manu, je peux rien faire contre un mec aussi fort!
- Je suis, comment dire, troublé...
- Alors pour avoir toutes les armes, tu tapes NRQ, sinon, pour l'invulnérabilité, c'est SQTQN...
- Moh pourquoi il est dans le grille pain le chat?
- Mat! - Quoi, mat ? Ah oui, tiens, c'est vrai...
- Putain! Mais qu'est-ce que tu joues mal, Cédric!
- Diiiiiiiiieegooooo, liibre daaaans sa têtêêêêteuuu, derrière sa fenêêêêtreuuu....
- On s'en fout! On est en blitz!
- J'suis d'accord avec Cherge....
- Oh! Tiens! Un pion! Vous n'avez pas autre chose ?
- Diego y joue ça parce qu'il est libre dans sa tête, c'est tout quoi...
- Ca, c'est bien un coup à la Blerro...
- Eh, monsieur le Président du club échecs, reconnaissez, c'est pas normal, lui, il veut pas jouer contre moi!
- Mais enfin, ça, tu le joues pas, dans cette variante de la Larsen... Non, mais là, tu vas te faire torcher, c'est clair...
- Alors ça, c'est les XM1 ?
- Eh, t'as compris quelque chose à son cours sur les séries de Fourier ?
- Cinquième mat du berger!
- Non mais tu vas me donner des pièces, oui, à la fin! -Nan! J'vais tout garder pour moi!
- Là, tu deviens lourd! - Maintenant seulement ?
- Ah ben ça, c'est bien un coup de P', là... -Jean! Tu veux bien lui répondre?
- Meum pas mal!
- Ca, c'est de la haute stratégie. C'est tellement de la haute stratégie que même moi je la comprends pas, tu vois.
- Allez, viens, viens, toi, tu m'fais pas peur! Viens, j'vais t'bouffer!
- Ca y est, t'es tombé, t'es tombé, t'es tombé!
- Bon, j'vais repartir bourriner mes séries de Fourier.
- Alors c'est très simple : ça, c'est une diagonale, ça c'est une rangée, et quand tu en mates un, tu prends ses pièces. Et là, un cavalier qui est là, il peut aller là, là, là, ou là, mais pas là, parce que c'est la même couleur.
- Sinon, ce qui est bien, c'est quand t'as des mages avec le polymorphisme...
- Bon, alors maintenant, vous me laissez dormir, parce que j'ai passé une nuit blanche à faire Virus, hein!

LOUIS PASTEUR

SA VIE

Louis Pasteur naît en 1822. Dès l'âge de treize ans, il manifeste un indéniable don pour le dessin mais aussi pour les sciences alors qu'il étudie au collège en Arbois. Il a pour but de rentrer à l'Ecole Normale ou bien de devenir artiste. Il abandonne cette dernière idée lorsqu'en 1841, il présente simultanément le baccalauréat en sciences mathématiques, Normale sciences et Polytechnique. Les études l'amènent à cesser toute activité artistique en 1842 ainsi qu'à renoncer au concours de Polytechnique. Il est issu d'une famille ouvrière: son père est tanneur, ceci ne l'empêche pas de garder un contact permanent avec ses parents et ses sœurs avec sa correspondance est importante, malgré ses études. Il fait preuve d'un grand humanisme et d'une forte rigueur dans son comportement ce qui lui confère une philosophie de droiture et de justesse peu commune. En 1842, Pasteur est reçu à l'Ecole Normale quinzisième (sur vingt-deux admis). Il reste insatisfait de ce résultat et se représente l'année suivante où il sera reçu quatrième. Il en sortira en 1847 agrégé pour les sciences physiques. En 1849, Pasteur est nommé professeur à la faculté de Strasbourg où il tombe amoureux de Marie Laurent, fille du recteur de l'académie. Il l'épouse la même année.

SON OEUVRE

DE LA BIOLOGIE A LA MICROBIOLOGIE

A 26 ans (en 1848), alors étudiant à l'Ecole Normale, il met en évidence grâce à la comparaison entre du paratrate de soude et de l'ammoniac la dissymétrie moléculaire sans laquelle il n'y a pas de vie.

En novembre 1857, il observe la fermentation lactique et démontre que le "processus fermentatif" n'est pas une "œuvre de mort" mais une "œuvre de vie". Il étudie les propriétés de la fermentation et propose les termes "aérobie" et "anaérobie". La fermentation pour Pasteur est la conséquence de "la vie sans air".

En quelques mois, il démolit la thèse de la génération dite spontanée en démontrant que les

molécules vivantes ont toutes des parents et que les poussières de l'atmosphère contiennent des microorganismes toujours prêts à se développer.

«Chaque fois que l'on a cru à la génération spontanée, on a été le jouet d'une erreur. Ces recherches n'ont été qu'une digression obligée de mes études sur les fermentations.», dit-il.

Les découvertes se succèdent et il avance à grands pas vers la vaccination. De plus, il joue un rôle très important dans l'industrie.

En 1862, il s'intéresse à la fermentation du vinaigre et les méthodes pour que la fabrication soit propre et pure. L'industrie du vinaigre devient tout d'un coup scientifique.

Il sauve en 1870 l'industrie des vers à coie et ouvre ainsi l'étude des maladies infectueuses.

En 1871, il entreprend des recherches sur la bière et dépose un brevet sur sa fabrication. En 1873, il publie un nouveau procédé pour rendre la bière inaltérable.

En 1880, il soigne le devastateur choléra des poules et découvre deux microbes: un en "amas de grains" (staphylocoque) et un en "chapelet de grain" (streptocoque) et met au point la vaccination charbonneuse (la fièvre charbonneuse attaquait alors tout le bétail en Europe).

L'HYGIENE DANS TOUS SES ETATS

Il est élu le 20 juillet 1876 membre titulaire du Conseil d'Hygiène Publique et de Salubrité du Département de la Seine et prend une part active aux travaux ayant pour objet d'étude l'organisation de la désinfection par la chaleur humide, la valeur comparée des antiseptiques, la prévention de la pustule maligne de la rage, la lutte contre la fièvre typhoïde, le choléra, la diphtérie, l'épandage des eaux d'égout. Il entre au Comité Consultatif d'Hygiène Publique de France en 1887.

En préconisant de nouvelles mesures d'hygiène pour les accoucheurs: l'antiseptie, la désinfection dans leurs interventions obstétricales. La mortalité qui en 1880 était de 6% tombe à 1,5% en 1889. Il en est de même avec l'amputation après laquelle les risques de mortalité qui oscillaient de 40 à 80% vont chuter à 15%. Il introduit la recherche de l'aseptie des mains et l'emploi de gants en caoutchouc stérilisables.

«On voit bien par des faits de cette nature tout ce que l'hygiène peut avoir à gagner dans les

LOUIS PASTEUR

hospitaux et par ailleurs, aux mille précautions de propreté et d'éloignement des germes de l'infection...» (Pasteur)

LA RAGE

Ce nom apparaît en 1080 du latin "rabius". En fait, l'évocation de la rage se perd dans la nuit des temps. Des auteurs grecs disaient "enragés" des chiens, des chevaux, des loups; appliqué à un homme, c'était une grave injure. Démocrite (500 av. JC) est censé avoir décrit le premier la rage canine. Sophocle, Pline l'Ancien et bien plus tard Madame de Sévigné en traite. L'eau de mer puis la cautérisation au fer rouge furent considérées comme des antidotes jusqu'à Louis Pasteur. Après Linke en 1804 et Salmreifferschied en 1813, Pasteur, en collaboration avec les docteurs Roux, Chamberland Et Thuillier, débute ses travaux en inoculant la salive d'un enfant mort de la rage à un lapin. Il isole ainsi le virus de la rage et tente d'établir un "virus-vaccin" comme il l'avait fait contre le choléra des poules. Tout d'abord, il trouve une méthode d'inoculation. Enfin, en 1882, un des chiens inoculés guérit, après avoir manifesté les premiers symptômes de la rage. Dès 1884, Pasteur réussit à rendre de nombreux chiens réfractaires à la maladie. Il lui reste à obtenir des virus "fixes" et la substance vaccinante. Les substances obtenues se bonifient à force de recherche.

Enfin, le 6 juillet 1885, il vaccine Joseph Meister, un enfant de neuf ans, mordu en 14 endroits. Il le guérit grâce à 13 inoculations successives durant dix jours. Celui-ci survit. Dès 1886, on vient du monde entier pour se faire soigner. Le déplacement des 19 Russes venus de Smolensk, mordus par un loup enragé, reste célèbre. En 1887 quatorze centres dans le monde applique la vaccination antirabique enfin reconnue par les autorités scientifiques et médicales, restées jusque là sceptiques.

Devant tant de rigueur et d'humanisme, de savoir et de désir de découvrir, de labeur et de courage, je conclurai en rappelant qu'il est resté modeste, excusant l'erreur par ces quelques mots:

«L'erreur de ceux qui, dans les sciences, ont parcouru vaillamment la carrière n'ont que l'intérêt philosophique qui s'attache à notre humaine faiblesse».

SMDS

QUELQUES DATES DE SA VIE

- 1822: Naissance de Louis Pasteur
- 1841: décide de se consacrer à la science
- 1843: Entre à l'Ecole Normale
- 1847: Nommé docteur ès-sciences
- 1849: Professeur suppléant de chimie à la faculté des sciences de Strasbourg
- 1852: Professeur titularisé
- 1853: Promu "Chevalier Impérial de la Légion d'Honneur"
- 1854: Doyen de la faculté des sciences à Lille
- 1857: Administrateur de l'Ecole Normale et directeur des études scientifiques
- 1858: Installe son laboratoire dans les greniers de l'Ecole Normale
- 1862: Elu à l'Académie des sciences
- 1867:Création d'un labo de chimiephysiologique à l'Ecole Normale sous sa direction
- 1868: Atteint d'hémiplégie gauche
- 1873: Elu à l'Académie de médecine
- 1878: Nommé "Grand Officier de la Légion d'Honneur"
- 1881: Elu à l'Académie française
- 1887: Elu secrétaire perpétuel à l'Académie des sciences

Seconde attaque d'hémiplégie

- 14/11/1888: Inauguration de l'Institut Pasteur
- 28/09/1895: Mort de Louis Pasteur
- 05/09/1895: Funérailles nationales. Il repose au cœur même de l'Institut, au côté de sa femme dans une crypte ornée des allégories représentant ses principaux travaux

Il remporta par ailleurs une vingtaine de prix, plus de six médailles, environ 20 titres académiques ainsi que la reconnaissance et la nomination en tant que membre honoraire d'une quinzaine de sociétés scientifiques et d'universités de l'Europe entière.

ECHO LOGIQUE

Si je prends ma plume aujourd'hui, c'est pour dénoncer, oui, mettre à jour une horrible et machiavélique machination qui se trame contre nous, chers condisciples magnoludoviciens. Oui, car c'est à un véritable complot que nous devons faire face, qui chaque jour se fait plus dangereux. Je vois vos yeux se révolter, votre teint devenir blafard : ils font fermer le Khleubinfo ? La cantine reconduit son contrat avec la fabrique de petit-salé aux lentilles ?... C'est bien pire que cela. Laissez-moi vous raconter comment l'on veut nous assassiner.

La Nature a toujours été présente aux côtés de notre Humble-Lycée-Connu-dans-le-Monde-Entier. Depuis l'aube des temps, celle-ci vivait paisiblement en communion, en symbiose même, avec lui. Le vert des feuillages se mêlait au blanc (NDLR : gris !) de la pierre et l'habillait ainsi de la plus belle des parures. Les petits oiseaux, confortablement installés sur les branchages, chantaient leurs agréables plaintes et les arbres diffusaient une lumière apaisante pour nos esprits scientifiques enflammés par des heures de PAL ou de révisions... (NDLR : Que c'est touchant !).

Jusqu'au jour où les marteaux-piqueurs arrivèrent...

Après des siècles de sérénité et de beauté, l'arrivée d'une armada de " restaurateurs " mit un terme définitif à ce fragile équilibre. Le début des travaux de rénovation marqua un tournant majeur dans l'Histoire du lycée et il faut d'ailleurs que je rappelle aux " nouveaux ", c'est-à-dire ceux qui sont arrivés l'année dernière, que dans notre Chère Vieille Bâtisse s'élevait auparavant une jungle touffue où le visiteur imprudent se perdait facilement au milieu de l'enchevêtrement des lianes et des feuilles (j'exagère peut-être un peu, mais juste un peu). Maintenant tout cela n'est qu'un lointain souvenir... (soupir).

Prétextant des soi-disant problèmes de sécurité et d'autres raisons plus triviales encore, d'ignobles petits nains bleus munis de leur scies et désireux de dominer le monde ont massacré la forêt magnoludovicienne ne laissant rien de vert derrière eux ! Les arbres (vous savez ces machins assez hauts, qui perdent leurs feuilles, l'automne venu) sont partis, laissant la place à d'ignobles préfabriqués (préfas pour les intimes) et ce

malgré la pression des lobbies des protecteurs de la Nature du lycée qui ont mené une lutte active contre ces puissances maléfiques (je tiens tout particulièrement à féliciter les actions éclatantes de la Ligue des Ludoviciens Grincheux).

Bon d'accord, vous allez me dire que ma nostalgie va trop loin. C'est vrai quoi, après tout il reste quelques spécimens d' "arbres" ça et là (dans la cour Molière, autour du terrain de volley). Mais qui vous dit que ceux-ci non plus ne vont pas disparaître ? Et puis, à y regarder de plus près, ce ne sont plus que des moignons poussiéreux qui suffoquent sous les assauts répétés des marteaux-piqueurs. La verdure, grâce à la photosynthèse, était l'unique rempart aux miasmes parisiens. En déforestant LLG, c'est un poumon du Quartier Latin que l'on ampute mais c'est aussi notre santé à tous qui est touchée par ces élagages intempestifs.

Le dernier acte criminel et sauvage en date : le sciage pur et simple du lierre de la cour d'honneur ! Là ils sont allés trop loin. Vous vous rendez compte ? Sans le lierre, plus de profs de philo qui grimpent aux murs (véridique) ou de profs de maths qui mangent des feuilles, plus de vie au lycée, quoi ! Les petits nains nous affaiblissent petit à petit, tapis dans l'ombre, et tout laisse à penser qu'ils n'arrêteront que lorsqu nous aurons disparu...

Alors si vous tombez nez à nez avec ces petits schtroumpfs bleus (pléonasme) à casques, l'air vilain et mesquin, attrapez-les et jetez-les dans l'ancre du Bonsaï Erythréen Réellement Urticant, qui se fera le plaisir de les transformer en planche de DUS. Comme ça, au moins, vous serez sûrs qu'ils ne massacreront plus rien.

C'est au prix d'une enquête longue et difficile que je vous livre la Vérité et à l'heure qu'il est ils ne vont pas tarder à débarquer chez moi pour m'éliminer. Ne nous laissons pas impressionner, camarades, résistons et continuons la lutte contre l'envahisseur jusqu'à la victoire, pour que nous restions à jamais les plus forts. Qu'Otto vous protège !

J. Sorel
(le nain de jardin)

TROU BLANT

Le lecteur perspicace aura reconnu, par le petit dessin qui en orne les colonnes et par le nom particulier des personnages, qu'il s'agit d'un article d'EVT1729. Une fois n'est pas coutume, cet article parle de physique. Et on va pouvoir constater que cette discipline est aussi ennuyeuse que les maths, et peut-être même moins compréhensible.

*Note: ne désirant m'engager dans aucune controverse scientifique, je tiens à signaler que l'article qui suit est hautement spéculatif. Aucune observation expérimentale directe n'a jusqu'à présent établi avec certitude l'existence des trous noirs, encore moins des trous de ver. Si Virus reçoit du Service Extraordinaire de Rectification Remarquable des Erreurs Récurrentes et Oppressantes une lettre de vingt-cinq pages de références à *Classical and Quantum Gravity* démontrant que tout ce qui suit est erroné, je vais me faire taper sur les doigts. A bon entendeur...*

Acte I, scène 1

Castor, Pollux, la Taupe et le Blaireau viennent de terminer un voyage de vingt-huit ans dans l'espace, à bord d'un vaisseau spatial à hyperpropulsion métaactivée par champ mésonique intermittent (où serait la science-fiction sans les mots compliqués ?) Ils sont à présent dans le bulbe central de la Galaxie d'Andromède, à vingt milliards de milliards de kilomètres de la Terre (où serait la science-fiction sans les grands chiffres ?)

La Taupe et le Blaireau sont très occupés à programmer un ordinateur, et, comme toujours dans ce cas, ont des difficultés. Castor entre dans la pièce en sifflant.

Castor: Quelqu'un pourrait-il me donner l'heure et la date ? Je crains que ma montre ne soit dérégulée.

La Taupe (impatiemment): Il est 12:05 et nous sommes lundi premier mars 2122060.

Castor (appuie sur un bouton de sa montre): Oui, elle était dérégulée. Alors, nous disions... (s'interrompt brutalement, comme s'il venait de voir sa soeur en compagnie d'un roi troyen) Tu as dit quelle année ?

La Taupe (très distinctement): Deux millions cent douze mille soixante après Jésus-Christ.

Castor: C'est une plaisanterie ? Je suppose que tu veux dire 2024.

La Taupe: Il me semble que j'ai été claire. De toute manière, le premier mars 2024 était un vendredi.

Le Blaireau: Maintenant, Castor, sois gentil et laisse nous tranquille. Pourquoi n'irais-tu pas jouer avec ton petit frère ?

Castor sort, montrant clairement ce qu'il pense de l'état mental de ses compagnons de route.

Le Blaireau: Il est gentil, ce garçon, mais pas très futé.

La Taupe: Je suppose qu'on apprend pas la relativité à Saint-Cyr.

L'ordinateur: Begin Expected: Returning

Underflow on line 1996. That makes 100 errors; please try again.

Acte I, scène 2

Castor et Pollux sont dans leurs quartiers, très spartiates (hé, hé !).

Castor: La Taupe prétend que nous avons quitté la Terre depuis deux millions d'années.

Pollux: Alors, c'est vrai: les voyages forment la jeunesse. En vérité, je n'ai pas l'impression d'être plus âgé que trois ou quatre mille ans. A propos, quelqu'un dans le vaisseau a-t-il une idée de la raison de ce voyage ?

Castor: La Taupe m'a parlé de visiter un trou noir.

Pollux: Un trou noir ? Comme c'est troublant...

Au moment précis où il prononce ces mots, Pollux se met à léviter, de même que Castor et tous les objets de la pièce qui n'étaient pas accrochés.

Voix de la Taupe (à travers l'interphone): Nous venons de cesser la phase d'accélération et d'entrer en orbite autour de la cible. Veuillez nous excuser pour les conséquences désagréables de l'état d'apesanteur que vous pouvez ressentir. Tous les passagers du vaisseau sont convoqués à un briefing dans la salle des commandes d'ici dix minutes.

Acte I, scène 3

Dans la salle des commandes du vaisseau. La Taupe est assise (du moins, autant qu'on peut être assis en étant une taupe en apesanteur) à un bureau d'ébène polie, sur lequel est fixé un terminal d'ordinateur (un pentium sous Window 94.99997). Un rétroprojecteur reproduit sur le mur le contenu de l'écran du PC. Le Blaireau, Castor et Pollux sont assis à des tables nettement plus petites et moins impressionnantes, le Blaireau au premier rang, Castor et Pollux au dernier.

La Taupe (d'un ton très solennel): Messieurs, nous allons maintenant tenter ce qu'aucun autre homme n'a jamais fait - ni aucun blaireau, ni aucune taupe, d'ailleurs. Nous allons descendre dans les tréfonds du péril, nous plonger dans l'océan de l'inconnu ! Nous allons explorer cet

TROU BLANT

astre mystérieux parmi les astres mystérieux, cet ogre dévoreur de lumière, le Trou Noir ! Silence dans le fond, s'il vous plaît. Deux d'entre nous vont embarquer dans une petite navette et procéder à l'exploration de l'intérieur de ce corps. Pollux, cesse de rigoler bêtement ! Le Blaireau a eu l'immense bonté de me permettre de conduire cet expédition (un sourire diabolique se dessine un instant sur la figure du blaireau, mais passe inaperçu dans l'euphorie du moment), et avec moi je prendrai Castor, parce qu'il se conduit tout de même mieux que son frère. (Le rire de Pollux

redouble d'intensité.) Mais tout d'abord l'ordinateur va nous montrer une simulation de la mission.

A ce moment, l'écran du PC devient noir et il y apparaît deux quadrilatères qui se déplacent fluidement sur le fond obscur en changeant de couleur et de forme de façon envoûtante.

Castor : Très impressionnant !

La Taupe (fâchée) : C'est l'économiseur d'écran, ô imbécile !

Elle déplace la souris, clique en deux ou trois endroits différents, et attend une minute.

La Taupe : Un peu de patience, ça vient.

Après encore une minute ou deux, l'ordinateur affiche fièrement :

L'ordinateur : Erroneous Variable 'Tensor' on line 1729. Cannot continue.

Pollux est sur le point de s'étouffer de rire.

La Taupe (un sourire sadique aux lèvres) : Tout compte fait, je préfère préserver la surprise. Mais à présent, je crois qu'un petit cours de relativité ne ferait de mal à personne.

Pollux cesse brutalement de rigoler et avale sa salive avec difficulté.

La Taupe : Beatus Enim Ridens Universum !

Commençons par le début. (Elle prend un ton très savant.) La théorie restreinte de la relativité a été développée entre 1887 et 1905 par W. Voigt, G. Fitzgerald, H. Lorentz, H. Poincaré, et, naturellement, simultanément et indépendamment, mais de façon plus poussée, par A. Einstein; dans le but de rendre compatible la théorie de la mécanique - l'héritage d'I. Newton - avec l'électromagnétisme - mis au point par J. Maxwell - il s'était révélé nécessaire de modifier sensiblement les bases de la cinématique et de la dynamique. La nouvelle théorie...

Castor (interrompant) : J'espère que tu réalises que nous ne comprenons pas un mot de ce que tu dis.

La Taupe (l'ignorant) : La nouvelle théorie évite d'introduire un milieu de propagation pour les ondes électromagnétiques - c'est-à-dire la lumière. Tandis que le son ne peut exister que dans un milieu matériel, par exemple l'air, l'expérience de

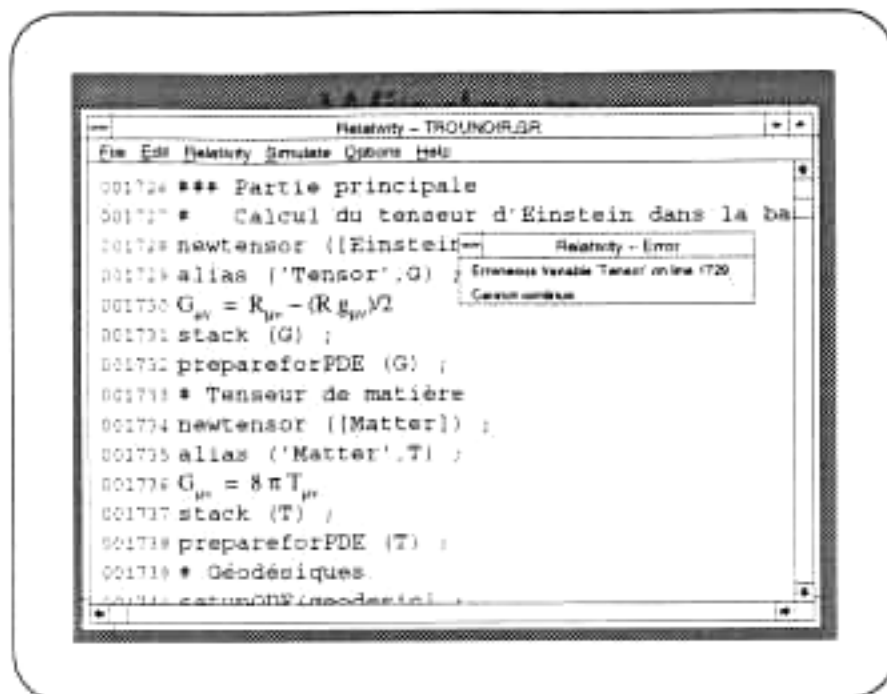
Michelson et Morley a montré en 1881 qu'un tel milieu - appelé l'éther - ne pouvait pas exister pour la lumière: la lumière peut très bien traverser le vide. Pas le son.

Pollux : Si tu ne parles pas plus clairement, je quitte le vaisseau.

La Taupe : La vitesse du son se mesure par rapport au milieu qu'il traverse. Mais pour la lumière dans le vide, on ne peut pas procéder ainsi. On ne peut pas mesurer une vitesse par rapport au vide. La nouvelle théorie prédit que la vitesse de la lumière dans le vide ne dépend pas du référentiel choisi.

Pollux : Dernier avertissement !

La Taupe (regarde Pollux avec pitié) : Autrement dit, si vous envoyez un faisceau laser devant vous, il se propage à 299792458 mètres par seconde. Et vous aurez beau courir aussi vite que



TROU BLANT

vous voudrez pour essayer de le rattraper, vous aurez beau le suivre à la moitié de cette vitesse, vous le verrez toujours avancer aussi vite. Et, naturellement, vous ne pourrez jamais le dépasser ni même le rattraper.

Pollux (*intéressé malgré lui*): Mais c'est impossible.

La Taupe: C'est étonnant, tout au plus. Il est vrai que les vitesses auxquelles l'homme se déplace d'ordinaire sont si faibles devant celle de la lumière que cet effet ne se fait pas sentir. Mais ce n'est pas la seule surprise que nous réserve la relativité restreinte. Einstein nous enseigne entre autres que les vitesses ne s'ajoutent pas comme on le penserait naïvement: si un homme court aux trois quarts de la vitesse de la lumière sur un tapis roulant avançant aux trois quarts de la vitesse de la lumière, sa vitesse totale ne sera pas une fois et demie celle de la lumière, mais seulement 96% de celle-ci.

Pollux: Ridicule !

La Taupe: C'est ce que pensèrent bien des physiciens, à l'époque. Mais il y a pire: le temps lui-même ne s'écoule pas de la même façon pour tous, mais dépend de l'observateur, et en particulier de sa vitesse. C'est ainsi que nous avons pu nous rendre jusqu'à la galaxie d'Andromède en vingt-huit ans tandis que sur Terre, ce même laps de temps est apparu comme deux millions d'années. Il y a d'autres effets encore: la contraction des longueurs, la...

Pollux (*impatient*): Oui, oui.

Castor: Mais pourquoi relativité restreinte ? Cela sous-entend qu'il y en a une autre.

La Taupe: En effet. A la suite des travaux de H. Minkowski, qui avait été son professeur de mathématiques à Zurich, Einstein, avec l'aide de D. Hilbert, et en s'inspirant de la géométrie des surfaces courbes développée par B. Riemann, Einstein, dis-je, fonda la théorie générale de la relativité, dont les conséquences sont encore plus extraordinaires que la théorie restreinte.

Pollux (*soupirant*): Mon dieu ! Tous ces gens-là sont morts depuis bien des milliers d'années, et ils trouvent tout de même le moyen de nous ennuyer.

Castor: Je n'ose imaginer à quoi je dois m'attendre...

La Taupe: Cette fois, Einstein intégrait la théorie de la gravitation à la relativité.

Pollux: C'est-à-dire qu'il cherchait à savoir comment les pommes tombent à la vitesse de la lumière ?

La Taupe: En quelque sorte. La théorie peut se formuler de manière simpliste comme ceci: la matière, la terre par exemple, courbe l'espace et le temps, et les pommes se déplacent aussi droit que possible dans l'espace-temps courbe. De même que les planètes autour du soleil.

Castor: Les planètes autour du soleil se déplacent aussi droit que possible ? Elles ne doivent pas tourner très rond, celles-là.

La Taupe: Aussi droit que possible dans l'espace-temps, Castor. Naturellement, dans l'espace, ça paraît plutôt elliptique.

Castor: Je crois que les raisonnements taupins me resteront à jamais étrangers.

La Taupe (*exaspérée*): Bon, ça sera tout pour aujourd'hui.

Acte II, scène 1

Devant une petite navette ; Castor et la Taupe sont sur le point d'embarquer. Le Blaireau lit un petit discours qu'il a composé.

Le Blaireau: ...ce qui sera assurément un petit pas pour la Taupe mais un grand pas pour la taupinitude. C'est pourquoi je m'enorgueillis de vous avoir connus...

La Taupe: Pourquoi "avoir connus" ?

Le Blaireau (*très gêné*): De vous connaître, je voulais dire. Et je suis sûr qu'à notre retour, nous connaîtrons la gloire et la prospérité...

Pollux (*à part*): Je suppose qu'il voulait dire "postérité".

Le Blaireau: J'ai même ouï dire, mais ce n'est pas certain, que le journal Virus voulait écrire un article sur nous.

La Taupe (*à part*): Avec tout le respect que je porte aux vénérables institutions, je ne suis pas convaincue que le lycée Louis-le-Grand existe encore quatre millions d'années après sa fondation.

Le Blaireau: Mais ne tergiversons pas plus avant, et lançons-nous...

Castor (*l'interrompant, brutalement*): Lancez-vous, veux-tu dire.

Le Blaireau: ...lancez-vous dans l'inconnu !

Applaudissements consciencieux de la Taupe, ironiques de Pollux et irrités de Castor. L'orateur exécute une petite révérence, ce qui n'est guère facile en apesanteur, puis Pollux et le Blaireau serrent chaleureusement la main à Castor et à la Taupe, qui embarquent dans la navette, et se mettent en route.

Acte II, scène 2

Le Blaireau et Pollux assistent au départ de la navette et secouent leur mouchoir pendant que

TROU BLANT

le petit vaisseau disparaît à l'horizon (jeu de mots très subtil).

Le Blaireau (*à part, d'une voix diabolique*): Hé, hé, hé ! (rire démoniaque) La pauvre idiote est tombée dans mon piège ! Elle, qui pourtant connaît si bien la relativité, a oublié que le voyage dans le trou noir est un voyage à sens unique. Quand elle aura franchi l'horizon, il n'y aura plus personne sur la voie entre moi et la majoration !

Pollux (*qui a tout entendu, mais reste royalement indifférent*): Dis-moi, Blaireau, qu'est-ce qu'un horizon ?

Le Blaireau sursaute violemment, Pollux le regarde d'un air narquois.

Le Blaireau: C'est le point de non retour. C'est la frontière du trou noir. A partir de l'horizon, il n'est plus possible de revenir en arrière.

Pollux (*intrigué*): Qu'est-ce qui l'empêche ?

Le Blaireau: La gravitation ! Un trou noir est un corps suffisamment massif et suffisamment petit pour que la lumière elle-même puisse pas s'en échapper.

Pollux: Je ne comprends pas bien.

Le Blaireau: Sur Terre, as-tu déjà lancé une pomme dans l'air ?

Pollux: Oui...

Le Blaireau: Est que s'est-il passé ?

Pollux: Elle est retombée sur ma tête. J'ai gardé la bosse pendant assez longtemps.

Le Blaireau: Pourquoi n'est-elle pas partie dans l'espace ?

Pollux: Je suppose que je ne l'avais pas lancé assez vite.

Le Blaireau: Précisément. Pour libérer un objet de l'attraction d'un astre, il faut lui communiquer une certaine vitesse appelée vitesse de libération. Et plus l'astre est lourd, ou plus il est petit, plus cette vitesse est importante. Déjà à la fin du XVIII^{ème} siècle, J. Michell et P. S. de Laplace avaient imaginé qu'une étoile puisse devenir obscure, car la lumière était incapable d'échapper à son attraction. Cette idée a été renouvelée avec l'apparition de la relativité, qui prédit qu'aucun objet ne peut se déplacer plus vite que la lumière. Par conséquent, si celle-ci ne peut pas quitter l'astre, rien ne peut.

Pollux: Et l'horizon est cette limite à partir de laquelle la lumière est emprisonnée.

Le Blaireau: Précisément. En 1915, K. Schwarzschild découvrait une solution des équations d'Einstein...

Pollux (*intrigué*): Une solution des équations d'Einstein ?

Le Blaireau: C'est que la relativité générale ne décrit pas directement la courbure de l'espace-temps. Elle laisse aux physiciens le soin de résoudre des équations hautement compliquées nommées équations d'Einstein. Schwarzschild a trouvé la solution qui décrit le champ gravitationnel engendré par un objet sphérique immobile dans le vide. Et il a donc pu calculer la taille de l'horizon selon la masse de l'objet.

Pollux: J'imagine que celui-ci est assez petit.

Le Blaireau: En effet. Un objet de la masse de la Terre devrait être comprimé dans un rayon de neuf millimètres pour devenir un trou noir. Pour le soleil, ce "rayon de Schwarzschild" est de trois kilomètres.

Pollux: Mais personne ne pourrait faire tenir la terre dans une boule d'un centimètre de rayon !

Le Blaireau: En effet, la densité obtenue serait bien trop importante. Mais plus le trou noir est lourd, plus sa densité est faible. Le trou noir autour duquel nous orbitons est treize millions de fois plus lourd que le soleil, et son rayon est le cinquième de la distance de la Terre au soleil. Il n'est que onze fois plus dense que le plus dense des métaux.

Pollux: Tout de même, de quoi est-il fait ?

Le Blaireau: Cela, personne ne le sait. A partir du moment où la matière a disparu au-delà de l'horizon, elle a essentiellement disparu du monde physique, et il ne demeure que sa masse...

Acte III, scène 1

Castor et la Taupe sont dans la navette, qui est sur une orbite assez proche du trou noir (assez proche, cela signifie tout de mêmesoixante-treize millions de kilomètres). Ils en effectuent le tour toutes les demi-heures, ce qui donne mal au coeur à Castor.

La Taupe (*parlant dans un micro*): Nous sommes actuellement en orbite dans le sens positif à $r=3.86M$. Nous allons tenter l'expérience de l'orbite lumineuse.

Pollux (*à travers un haut-parleur ; sa voix semble une sixte trop aiguë*): Bien reçu.

Castor: Ce système de communications déforme un peu les sons.

La Taupe: Pas du tout. La faute en est au trou noir. Les ondes radio que leur vaisseau nous envoie gagnent de l'énergie en tombant dans le champ gravitationnel du trou noir, et elles augmentent donc en fréquences.

Castor (*dépité*): C'est sans importance. Qu'est-ce que c'est que l'expérience de l'orbite

TROU BLANT

lumineuse?

La Taupe: Tu vas voir. En attendant, va à l'arrière de la navette, dirige le laser qui s'y trouve directement selon l'axe du vaisseau, et allume-le pendant précisément dix secondes, en notant le moment exact où tu l'as mis en fonctionnement.

Castor sort en bougonnant, et revient peu après.

Castor: C'est fait.

Il tend le chronomètre à la Taupe.

La Taupe: Parfait. Nous devrions voir l'effet produit d'ici environ un quart d'heure. Allons à l'avant de l'appareil.

Ils se rendent dans la salle des commandes, et observent. Au moment où le chronomètre indique 14 minutes, 50 secondes, un point rouge apparaît droit devant eux, qui reste lumineux jusqu'à ce que le chronomètre marque 15 minutes, puis s'éteint.

Castor (étonné): Qu'est-ce que c'était que ça?

La Taupe: C'était ton coup de laser.

Castor:

Mais j'ai tiré derrière nous, et ce point est apparu droit devant.

La Taupe:

Quel sens de l'observation, Castor! Tu as envoyé de la lumière vers l'arrière. Mais celle-ci ne s'est pas contentée de rester sur place. Elle serait partie en ligne droite si le trou noir

n'avait pas été là. Mais malheureusement, il y était. Et la lumière elle aussi était attirée par le trou noir. Pas de façon irrémédiable, car nous ne sommes pas encore au niveau de l'horizon, mais suffisamment pour la mettre en orbite. La lumière a donc parcouru gentiment son orbite dans un sens, nous dans l'autre. Et un quart d'heure moins dix secondes plus tard nos chemins se sont de nouveau croisés, alors que nous avons parcouru deux cents millions de kilomètres.

Castor (blasé): Très impressionnant. (à part) Ce qui m'étonne le plus, c'est que nous ayons vu la lumière autant de temps que j'avais laissé le laser allumé. Pourtant, je m'attendais à tout.

La Taupe: Tu ne sembles pas le penser. Mais rassure-toi, demain nous allons faire des choses vraiment passionnantes, car nous allons traverser l'horizon.

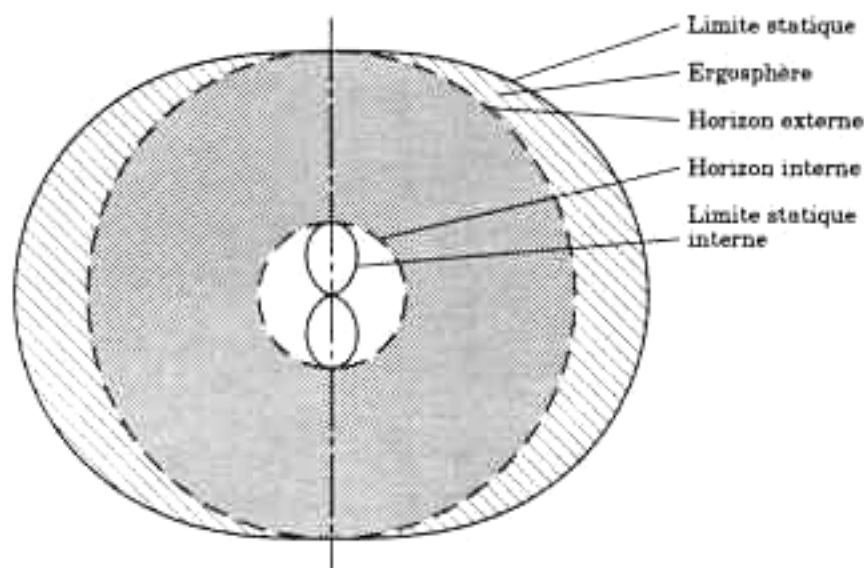
Castor (à part): Ce mot-là ne me dit rien qui vaille...

Acte III, scène 2

La Taupe donne un cours magistral sur les trous noirs. Castor cherche désespérément un moyen de se dérober, mais la navette n'a pas d'issue.

La Taupe: Les trous noirs existent en quatre versions différentes: le trou noir de Schwarzschild est le plus simple de tous. Il est statique, et la seule quantité qui le caractérise est sa masse. Il possède un "horizon des événements", c'est-à-dire une surface au-delà de laquelle tout objet est irrésistiblement attiré vers le centre du trou noir. Cet horizon est sphérique, et son rayon est proportionnel à la masse du trou noir. Tout

particule qui franchit l'horizon ne peut plus que se diriger vers l'intérieur, et finit par atteindre le centre du trou noir, où se trouve ce qu'on appelle la singularité. Il s'agit d'un point concentrant toute la masse du trou noir, et où toutes les prédictions théoriques perdent de leur validité. Ce que



Coupe d'un trou noir
(Trou noir de Kerr)

deviennent les particules après cela, personne ne le sait.

Castor: Une petite seconde, je ne dois pas avoir bien compris. Tu proposes de rentrer dans le trou noir après ce que tu viens de dire ?

La Taupe: C'est surtout notre ami Blaireau qui nous le propose, en fait. J'ai l'idée qu'il est assez content de nous voir tenter cette aventure. Mais tu n'as pas entendue la fin de l'histoire. Je ne parlerai pas des trous noirs de Reissner-Nordström ou de Kerr-Newman qui possèdent une charge électrique. Mais le trou noir autour duquel nous tournons en ce moment est un trou noir de Kerr. C'est-à-dire qu'il est animé d'un mouvement de rotation.

TROU BLANT

Castor: Voilà qui est sans aucun doute passionnant, mais...

La Taupe: Ne m'interromps pas, s'il te plaît. Cette rotation complique énormément la structure de l'astre.

Castor (à part): Parce qu'elles ne l'étaient pas déjà assez ?

La Taupe: Tout d'abord, la relativité prédit qu'un objet en rotation entraîne avec lui, dans une certaine mesure, tout ce qui l'entoure...

Castor: Mais...

La Taupe: Cet effet est cependant négligeable pour les corps ordinaires. Pour un trou noir, cependant, l'entraînement est assez important. A tel point qu'au-delà d'une certaine limite, nommée "limite statique", il n'est plus possible de rester sur place, et le trou noir force tout ce qui passe à sa portée à tourner avec lui. Cependant, dans la région, appelée ergosphère, qui sépare la limite statique et l'horizon, il est encore possible de s'échapper de l'attraction du trou noir en suivant une trajectoire en spirale sortante. L'analogie s'impose avec ces tourbillons marins du large des côtes de la Norvège, les maelströms, qui entraînent les bateaux dans leur mouvement de rotation, puis, s'ils ne s'échappent pas au plus vite, les aspire vers le centre.

Castor: Et...

La Taupe: Voici d'ailleurs une représentation schématique des choses. (elle appuie sur quelques touches d'un ordinateur située à sa droite, et, fort curieusement, celui-ci imprime le schéma voulu sans rechigner: voir figure) Il est très difficile de représenter un espace-temps courbe sur une feuille de papier, et ce dessin est donc plus symbolique qu'autre chose. On remarque toutefois que l'horizon est sphérique, que la limite statique lui est tangente aux pôles, et qu'il a un compagnon, un second horizon, appelé horizon interne. Tout objet franchissant le premier doit franchir le second peu de temps après.

Castor (à part): Afin d'augmenter nos chances de sortir de là !

La Taupe (l'ayant entendu): Toutefois, certaines théories spéculatives nous permettront peut-être de sortir du trou noir malgré tout.

Castor (ironique): "Peut-être" ? C'est un peu mince, ça !

La Taupe: Voyons, Castor, n'es-tu pas enthousiaste à l'idée de tenter une aussi fascinante aventure ?

Castor (très très tiède): Moui...

La Taupe: Les immortels sont comme ça. Ils perdent le goût du danger.

Acte IV, scène 1

Le Blaireau, assis devant son ordinateur qui enregistre en permanence la position de la navette transportant Castor et la Taupe, jubile en voyant celle-ci se rapprocher du trou noir.

Le Blaireau: Dans quelque temps, ils vont atteindre le point de non retour. Quelle joie ! Je vais pouvoir assister à leur emprisonnement définitif. Plus que... Mais pourquoi vont-ils si lentement ? Qui donc les retient ? Vont-ils enfin franchir cet horizon ? Mais non ! Ils ralentissent. Pourtant, le trou noir devrait les aspirer. C'est à n'y rien comprendre.

Il réfléchit pendant que le point sur l'écran s'immobilise.

Le Blaireau: Je comprends. Plus ils se rapprochent du trou noir, plus les ondes électromagnétiques émises par le vaisseau doivent lutter contre un champ gravitationnel important, et donc mettent plus de temps à venir jusqu'ici. Je ne les verrai donc jamais sombrer dans le néant. C'est bien dommage.

Il hésite quelques instants, puis se reprend.

Le Blaireau: Tant pis ! Il ne sert à rien de continuer à attendre. Pol-lux ! Mettons le cap sur la Terre.

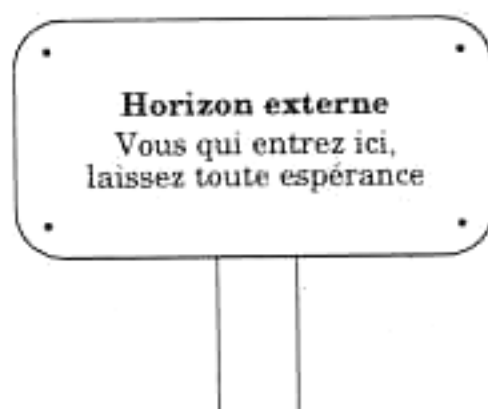
Acte IV, scène 2

A bord de la navette.

La Taupe (secoue la tête): Pauvre Blaireau ! Je n'ose imaginer ce qu'il trouvera lorsqu'il arrivera sur Terre. Après quatre et quart millions d'années, je... doute que l'accueil soit aussi chaleureux qu'il se l'imagine.

Castor: Je te rappelle que ceci s'applique aussi pour nous. Si encore tu réussis à nous faire sortir du trou noir par un stratagème aussi ingénieux qu'incompréhensible.

La Taupe: Nous aurons tout le temps de



TROU BLANT

penser à ça plus tard. Mais d'ailleurs où en sommes-nous de ce voyage au centre du trou noir ? Ah, nous venons de franchir l'horizon externe.

Castor: Quoi ? C'est tout ? Rien de remarquable ? Pas un...

La Taupe: A quoi t'étais-tu attendu ? A une petite pancarte signalant "Horizon Externe - Vous qui entrez ici, laissez toute espérance ?"

Castor: Non, mais tout de...

La Taupe: Tu n'es vraiment pas raisonnable, Castor. Dans un trou noir plus petit, nous aurions été déchiqueté par les forces de marée, puisque l'avant du vaisseau aurait été soumis à des forces bien plus considérables que l'arrière, tendant donc à le rompre en morceaux. Mais ici...

Castor, déçu, reste songeur, puis s'exclame:

Castor (s'exclamant): Mais tu dois te tromper ! Nous ne pouvons pas avoir franchi l'horizon.

La Taupe: Et pourquoi donc ?

Castor: Tu m'as bien dit que toute particule ayant franchi l'horizon ne pouvait que se diriger vers l'intérieur du trou noir ?

La Taupe: Je ne sais pas si je l'ai dit, mais c'est vrai.

Castor: Mais si c'était le cas, la lumière ne pourrait pas venir de l'avant du vaisseau jusqu'à mes yeux, car il lui faudrait pour cela remonter vers l'extérieur, et c'est impossible.

La Taupe (réfléchit quelques instants): Ton objection est subtile, mais elle ne tient pas. Les rayons lumineux réfléchis sur l'avant de la navette se dirigent effectivement vers le centre du trou noir, mais tes yeux vont à leur rencontre à une vitesse encore plus grande. En somme, tout se passe comme s'il n'y avait pas de trou noir.

Castor: Alors quelle preuve avons-nous de son existence ?

La Taupe: Tu deviens philosophe, Castor. Aucune. Pas plus que nous n'aurions de preuve de l'existence de la Terre si nous étions dans un ascenseur en chute libre: nous serions en apesanteur exactement comme dans l'espace... du moins, jusqu'à toucher le sol.

Castor: Et j'ai peur que ce soit ce qui va nous arriver.

Après une descente durant un certain temps (et ce "certain temps" va rester "certain" parce que je n'ai pas envie de calculer combien de temps ça fait, "certain"), l'ordinateur indique la traversée de l'horizon interne...

L'ordinateur: Last Limit in 'Geometry': Variable 'Int_horz' is now Redundant (Universally Set).

La Taupe: Et maintenant, nous allons tenter une petite aventure.

Ce qui se passe alors est indescriptible. Tout simplement car le français n'a pas été conçu pour décrire l'espace-temps lorsqu'il n'est plus tordu, mais carrément noué. Ceux qui veulent plus de détails peuvent se plonger dans vingt pages de calcul dont les plus valeureux P' ne sortiraient pas indemnes.

Acte V, scène 1

Après la chose indescriptible.

Castor: Voilà qui était impressionnant. Impossible à décrire mais tout à fait impressionnant. Et maintenant, que fait-on ?

La Taupe: Maintenant, on sort.

Castor: Comment ? Je croyais qu'il était impossible de sortir d'un trou noir.

La Taupe: D'un trou noir peut-être, mais qui te parle de trou noir ? Ceci est un trou blanc.

Castor: Je pensais que...

La Taupe: Tu penses trop. Nous sommes passés par ce qu'on pourrait légitimement appeler le "centre" du trou noir. On parle aussi parfois de trou de ver. Et maintenant, nous sommes de l'autre côté du miroir, et ceci n'est plus un trou noir, mais un trou blanc.

Castor: De toute façon, j'ai abandonné tout espoir de comprendre depuis bien longtemps. Alors, qu'est-ce qu'un trou blanc.

La Taupe: Mais l'opposé d'un trou noir, bien sûr ! C'est un astre dont on ne peut que sortir. Nous allons d'ailleurs en traverser l'horizon interne.

Acte V, scène 2

Les mêmes, après un "certain temps".

La Taupe: Et nous voilà sortis. La question maintenant est: "où sommes-nous ?"

Castor: Je suppose que l'ordinateur peut nous répondre.

La Taupe: Parfaitement. (*elle s'affaire quelques minutes*)

L'ordinateur: Electronic Navigation System ready... Universal Location is: M31.

La Taupe: Il dit "la galaxie d'Andromède".

Castor: Mais c'est là que nous étions.

La Taupe: Et pour cause ! Le trou noir n'est qu'à cinquante parsecs du trou blanc. Maintenant, nous n'avons plus qu'à rentrer. Nous serons sur Terre dans vingt-huit ans.

Castor: Seulement, il se sera écoulé quatre millions d'années. Que trouverons-nous à notre retour ?

La Taupe (un sourire amusé aux lèvres): Qui

TROU BLANT

sait ? Cela peut être tout à fait intéressant.

Acte V, scène 3

Deux millions cent vingt mille soixante quatre ans, trente-deux jours, treize heures, cinquante-quatre minutes plus tard, sur Terre, Paris, rue Saint-Jacques, devant le numéro 123.

Castor: Ah ! Je vois que les choses n'ont pas beaucoup changé ici. C'est excellent.

Ils entrent.

Castor (au concierge): Pourriez-vous me donner l'heure et la date ? Je crains que ma montre ne soit dérégulée.

Le concierge: Il est 12:05 et nous sommes lundi premier avril 1996.

Castor (appuie sur un bouton de sa montre): Oui, elle était dérégulée. Alors, nous disions... *(s'interrompt brutalement, comme s'il venait de voir sa soeur en compagnie d'un roi spartiate)* Vous avez dit quelle année ?

Le concierge (très distinctement): Mil neuf cent quatre-vingt-seize après Jésus-Christ.

Castor: C'est une plaisanterie ? Je suppose que vous voulez dire 4242124.

Le concierge est sur le point de rajouter quelque chose, mais il est interrompu par l'arrivée

d'un élève, qui semble assez mécontent après trois heures de maths.

EVT1729: Mais que faites-vous là, vous deux ? Je vous croyais partis explorer les trous noirs, ou quelque chose du genre.

Castor: Mais nous étions partis. Nous sommes revenus.

EVT1729: Vous avez fait l'aller-retour jusqu'à Andromède en cinq minutes ? J'ai rarement vu un poisson d'avril aussi peu drôle.

La Taupe (brutalement): Dis-moi, EVT1729, les trous de ver peuvent-ils transporter dans le passé ?

EVT1729: Ils peuvent transporter à n'importe quel point de l'espace-temps où se trouve un trou blanc. Aucune théorie ne permet de prédire l'emplacement exact de l'arrivée. D'ailleurs, leur existence est plutôt conjecturale. Pourquoi ?

La Taupe: Je crois que nous avons fait un saut dans le temps de quatre millions deux cent quarante mille cent vingt ans, soixante-cinq jours, deux heures et quarante-trois minutes. A présent, je pense que nous pouvons attendre nos amis...

EVT1729

Deci-dela

ALARMANT !

La rédaction de VIRUS ainsi que les internes des dortoirs E et F félicitent chaleureusement le commando de M' de H-IV qui a réussi à s'introduire dans le lycée la veille de l'X pour y faire retentir l'alarme incendie à 1h du matin. Saluons également les exploits d'un autre commando qui déjoue tous les soirs la vigilance des Cerbères Intraitables de la Conciergerie afin d'ouvrir les capôts des défloqueurs aux réservoirs gonflés d'amiante, dont le contenu peut ainsi se verser avantageusement dans les poumons des internes !

L'ADMINISTRATION REAGIT A CES ATTAQUES

Pour lutter contre ces mé-faits qui vont inexorablement repousser LLG dans les profondeurs du clas-sement du Monde de l'Education (au moins, ça fait une excuse !), l'administration a eu une brillante idée : tous les HX et HK de cette année seront obligés de porter durant tout l'été le «ticheurte» "Hard Work Lycée", ce qui devrait logiquement faire fuir loin d'eux tous les individus du sexe opposé, leur permettant

ainsi de bourriner en toute quiétude dans la douce torpeur des plages ensoleillées (cf. couverture).

DEVINETTE

Qu'est ce qui est gris, long, dur, orgueilleusement dressé vers le ciel avec une volumineuse cavité à sa base ?... Contrairement à ce que les purs esprits taupinesques sont en train d'imaginer [NDLR: je ne vois vraiment pas de quoi il veut par-ler...] il s'agit du magnifique tuyau qui orne désormais la cour Victor Hugo, dont l'esthétique dans un endroit aussi apte à créer une symbiose entre tradition et modernité rappelle étrangement les colonnes de Buren. Apparemment, c'est tout ce qu'ils ont trouvé pour remplacer les arbres.

TOUT DOUCHE

Dans le dernier numéro, on vous signalait l'emploi peu pratique des nouvelles douches, autant pour se laver que pour la douche-sanction. Néanmoins, un lecteur a tenu à ce que l'on rectifie le tir: la douche-sanction fonctionnerait très bien et certains en aurait déjà fait les frais (sous une douche bien chaude ?).

DESTIN FATAL

Je sens une goutte de sueur perler sur mon front. Tout est bien calme, trop calme même, et cela rend l'atmosphère très inquiétante. J'avance en direction de la porte mais celle-ci malgré tous mes efforts demeure verrouillée. Serrant le poing sur mon arme, je change alors de direction dans l'espoir bien mince de parvenir à sortir de cet enfer. Derrière un pilier tout décrépi, je découvre quel-que chose de singulier (et pas un point !!) : des munitions, vestiges vraisemblables d'un téméraire combattant pris de la même folie que la mienne et qui a certainement connu le destin qui, sans vouloir malgré tout être pessimiste, m'est tout tracé dans une proche avenir. Des munitions, cela peut toujours servir: je les ramasse.

J'en profite pour faire le point. Il faut agir vite, et le plus tôt sera le mieux. Les lieux ne me sont pas complètement inconnus mais chaque forteresse recèle son lot de mystères et d'imprévus avec lesquels il vaut mieux savoir composer si l'on ne veut pas mal finir. Toutefois, la situation n'est pas encore désespérée: je suis toujours à cent pour cent de mes capacités physiques.

Soudain, un bruit incongru me sort de ma réflexion: un cri déchirant surgi du lointain, un cri d'horreur, témoin d'une atroce souffrance.

C'est décidé, je vendrai cher ma peau et surtout, je ne vais pas moisir ici. Je me met donc à chercher une issue dans la pièce et pour une fois la chance m'aide: je trouve une petite porte, sournoisement dissimulée derrière une pile de cartons. J'ouvre. Rien, mais toujours un bruit de fond indistinct, comme une respiration haletante, en tout cas carrément stressant. J'avance prudemment, les sens en alerte. Le couloir étroit et sombre est interrompu par une niche sur la droite. Finalement, je décide de m'y engager mais une nouvelle porte barre le passage. Je l'ouvre. Mortecouille! Quelqu'un, vite mon arme! Tout se passe alors très vite: un coup de feu, une riposte, un dernier soupir et la porte se referme. Vu le tumulte qui régnait derrière la séparation salvatrice, il vaut mieux ne pas rester ici. Pendant ce temps, un étau virtuel se referme inexorablement sur mon bras gauche. Je serre les dents. La canaille m'a aussi eu de plein fouet et la douleur devient franchement insoutenable. Je rebrousse chemin et reprend le couloir que j'aurais dû suivre sans chercher à tergiverser, faire du zèle ou me prendre pour un super-héros comme Schwarzenegger.

J'avance difficilement dans cette pénombre humide. Sur la gauche, je distingue soudain une porte, elle aussi malheureusement verrouillée. A tout hasard, j'essaie les deux clefs en ma possession,

négligemment délaissées par terre vers l'entrée de la forteresse, et que j'ai eu la présence d'esprit de ramasser; et là, ô miracle, la porte s'ouvre. Si les informations communiquées par mon espion personnel se révèlent exactes, la pièce doit non seulement être un dépôt d'arme mais encore, et là, dans un cas pareil, cela relève vraiment de l'absurde, elle ne doit pas être gardée. Et là surprise! Pas le moindre bout de tissu organique (ouf!), mais plus d'armes non plus. Si! Un fusil et quelques munitions, certainement oubliés par mégarde dans la précipitation du déménagement. Vu ce que j'ai en main, c'est le paradis.

Je continue ma route, il fait de plus en plus chaud (à moins que ce ne soit la peur qui me noue le ventre et me crée cette sensation désagréable, ce que ne m'étonne pas trop dans un tel contexte, mais qui, pour une question de survie, me dérange un tantinet). Mon esprit commence à travailler de trop et je flaire le coup douteux. En clair, ça sent le roussi! Ce couloir n'en finit pas, il doit être encore plus long que celui de la station de métro Montparnasse...

Ah! Une lucur plus vive m'indique soudain que la sortie de cet interminable boyau approche. Je peux déjà apercevoir une grande salle: personne? Tiens, c'est étonnant, même suspect. J'arme mon shotgun, celui-ci restant hélas la seule arme puissante dont il me reste des munitions. Je traverse à vive allure la salle en espérant ne pas faire de fâcheuses rencontres. La porte se situe au fond, mais vous vous en seriez doutés, elle aussi demeure inerte inerte malgré mes sollicitations, prières, incantations vaudoues, sacrifices humains et même mes clefs. Pestant rageusement sur ce nouveau coup du sort, je m'éloigne mais un bruit de pas (imaginez un troupeau d'internes se dirigeant vers la cantine) pas très rassurant me signifie que quelqu'un d'imposant et de pas très bien intentionné (d'ailleurs, étant seul contre tous, qui pourrait être bien intentionné?) s'approche. Je me retourne. HORREUR! Un Cyberdémon me pointe. Vite, s'esquiver! Trop tard! La douleur me tenaille et m'agenouille dans un cri brontosorien. Je porte la main à ma gorge: mon sang s'écoule en un flot continu sur ma paume avec toute sa tiédeur. Le néant, le noir.

Des bruit de touche à mes côtés avec les rires de quelques excités. Je retire les mains de mes yeux où je les ai portées dans un dernier geste de lassitude et de consternation. Excédé par ce jeu stupide où je n'arrête pas de perdre, je quitte le Khleubinfo...

IXION

PS: Si vous n'avez toujours pas trouvé, regardez à la toute dernière page.

CENT RAISONS

Si vous pensez comme tant d'autres qu'écrire est une chose aisée, qu'il suffit de s'asseoir face à une feuille blanche, d'y aligner quelques mille mots puis de corriger consciencieusement les fautes d'orthographe, il faut que je vous détrompe. Il n'y a en vérité rien de plus difficile. C'est pourquoi ce n'est qu'après une longue et mure méditation et après avoir pesé le pour et le contre de la prise de parole que je me décidai enfin à communiquer «aux autres» ce que cache mon esprit tortueux et divagatoire.

Une fois la décision prise encore me fallait-il répondre aux trois questions qui définissent la littérature (je vous entends déjà dire que mon article n'a rien de littéraire. Oui mais bon...): Qu'est-ce qu'écrire ? Pourquoi écrire ? Pour qui écrit-on ? Et c'est alors que se pose les vrais problèmes...

Géné par les considérations trop spirituelles où risquent de m'entraîner ces questions somme toutes assez disproportionnées en comparaison à mes ambitions et à mes qualités littéraires (là personne ne me contredira), je décidai à passer à l'étape suivante (et c'est seulement maintenant que nous entrons dans le vif du sujet). Pour écrire comme chacun sait, il est indispensable d'avoir un pseudo et je me mis donc à en chercher un. Mon cortex gracile et mon imagination débordante ne me permettant pas d'aller au delà du Rackham le Rouge (que mes lectures sont philosophiques !!) traditionnel ou des classiques Milou, Lulu et autres diminutifs grotesques, je désespérais de voir un jour ma carrière de journaliste débiter, je pleurais déjà mon ex-future gloire perdue et je me voyais terminant en Lucien de Rubempré lors même que j'avais rêvé d'être un George Duroy (n'ai-je pas tout comme lui que des qualités secondaires: charme, beauté, ruse...).

Pourtant, après un effort surhumain, je parvint à trouver Le Nom qu'il me fallait, le grand, le beau, le sublime, le magnifique, le spirituel, le pur CARLOS (vous remarquerez l'effort que j'ai fait pour placer CARLOS à la ligne et ainsi créer un effet de surprise certain), CARLOS c'est le terroriste certes, le président d'un lointain pays (Menem), le révolutionnaire du Chappias aussi (en fait c'est MARCOS mais ça n'a peu d'importance car à ce niveau, il n'y a plus que les insomniaques qui lisent), un comique français déplorable également et pourtant, aucun des hommes illustres n'inspira mon esprit sifin (précision: ici, fin = opposé de épais, rien à voir avec une quelconque

finesse spirituelle...). CARLOS c'est un signe (Sartre), un bibelot d'inanité sonore (Mallarmé) (Ouf !! J'ai placé mon petit bout de culture), CARLOS ce sont deux syllabes, six lettres (que je vous laisse deviner)...

Une petite conversation que j'eus avec un condisciple il y a un temps de cela pourra peut-être éclairer ma pensée. Un jour, je vois se diriger vers moi un grand nigaud au sourire bêta auquel j'avais parlé de mes intentions...

- Tu sais, me dit-il, j'ai repensé à ton histoire de pseudonyme, et je crois avoir deviné la raison de ton choix.

- Ah bon. Figure-toi que ça m'intéresse beaucoup...

- Vraiment ??? (*Le pauvre, c'est la première fois qu'on lui dit ça*)

- ...parce que moi-même je n'en ai pas trouvé une seule en mesure de me convaincre pleinement.

- D'après moi, tu prends ce nom parce qu'il est vide de sens et par ce non-sens tu délivres un message.

- C'est tout ?

- Mais...

- Ah! Non! C'est un peu court, jeune homme! On pouvait dire... Oh! Dieu!... bien des choses en somme...

- Tu ne prends pas ce pseudo pour montrer que tu vas au plus simple ?

- Non! (*Là, je commençai à être agacé*)

- Tu ne le prends pas pour faire entendre comme l'écrit Claude Roy que la Nature ignore l'adjectif ?

- Non ai-je dit deux fois, faut-il que je trisse ?

- C'est autre chose ? Peut-être as-tu choisi CARLOS parce que, comme La Rochefoucauld, tu penses que «la simplicité affectée est imposture délicate».

- Tu sais, Tristant Bernard disait: «Il vaut mieux ne pas réfléchir du tout que de ne pas réfléchir assez». Je crois que parfois tu devrais suivre son conseil. (*Prends ça misérable avorton, tu crois que tu es le seul à pouvoir sortir des citations à tout va*).

- Tu es désespérant... Je ne te demande pas cent raisons mais une seule...

-C'est toi qui te désespères, je n'y suis pour rien moi. Pourquoi vouloir absolument donner un sens à un non-sens ? N'est-ce pas pure folie et grande prétention ? Tu me fais penser à ces critiques qui en leur temps ont appris à Verlaine le sens de ses poèmes.

- Bah... (*là, je lui ai cloué le bec...*)

-On peut bien écrire quelque chose parce que tout simplement, c'est une pulsion qui nous l'a dicté, on

CENT RAISONS

peut écrire quelque chose sans réfléchir à son geste.

- Oui, mais je crois que...
- «Ne rien dire et ne rien croire», voilà la sagesse selon Schopenhauer. *(Il en a pris pour son grade, il devrait s'arrêter là)*
- Pourtant il me paraissait vraisemblable que... *(Quoi !! Il a encore quelque chose à dire ?)*
- Tu ne sais pas ce qui m'arrive ? J'ai rendez-vous chez le dentiste dans une heure, il faut que je parte tout de suite, c'est dans le vingtième *(Où, je sais, c'est pas très élégant de ma part mais là il devient vraiment emm<BIP>)*.
- Ça c'est une chance, j'y vais aussi pour rendre visite à mes grands-parents!! *(Noooooooooooooo[...]ooon! Pourquoi moi ?)*
- Merci mais ce n'est vraiment pas la peine... vraiment, je ne voudrais pas te forcer.
- Mais au contraire, ça me fait très plaisir *(Tu vas arrêtais de t'accrocher comme un morbacà la fin ?)*.

Etc, etc...

Vous aurez compris que ce dialogue se prolongeait longtemps, bien longtemps et je vous épargne donc la suite puisque l'essentiel a été dit. Les choses étant

maintenant on ne peut plus claires (n'est-ce-pas ?) il ne me reste plus qu'à conclure.

Tout ça pour vous mettre en garde: lorsque vous lancez dans le commentaire d'un texte, c'est-à-dire que vous partez à la recherche de la «formule perle» que décrit Ponge dans L'Huitre (il y a des jours où je m'épate moi-même) ne faites pas d'interprétations abusives. En effet, malgré ce qu'en disent certains, il est possible qu'un auteur n'ait écrit que pour des raisons qui nous échappent: c'est ce que l'on appelle l'inspiration ou le don naturel (Oui, j'en manque, mais ce n'est pas le sujet)...

Voilà, je vous laisse méditer sur cette fin et je vous conseille néanmoins de ne pas abuser de ce genre d'explications et d'éviter d'écrire ce que l'auteur n'a rien voulu dire car cela pourrait en commentaire notamment provoquer une hémorragie de rouge sue votre copie (expérimenté pour vous par @nonyme. Réponse du professeur: «l'ironie suppose de la maîtrise et du brio»)...

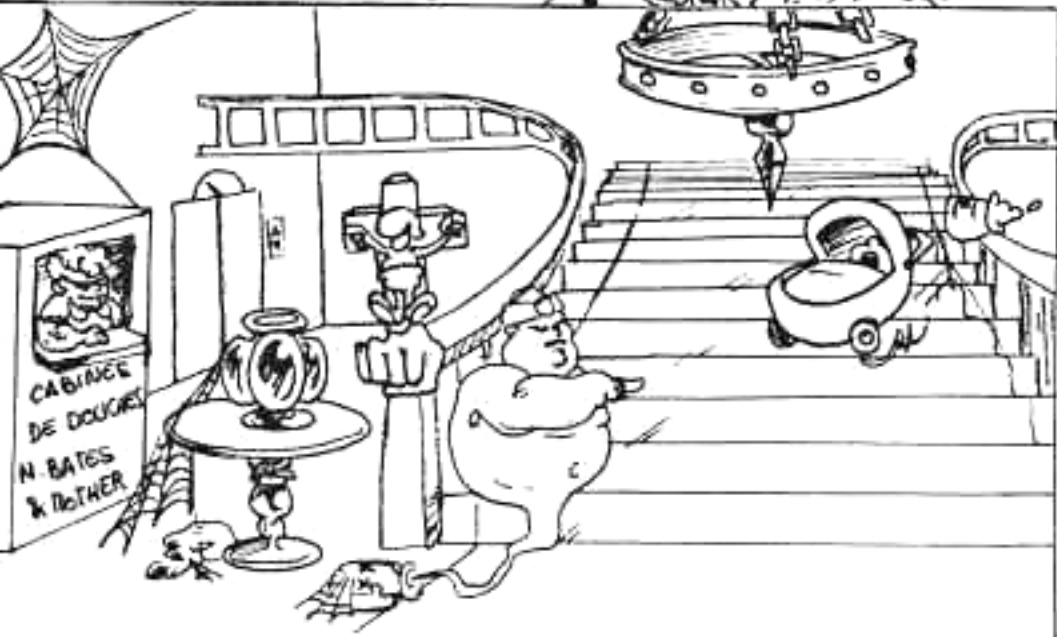
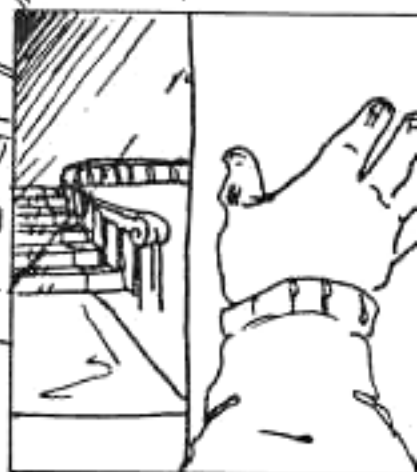
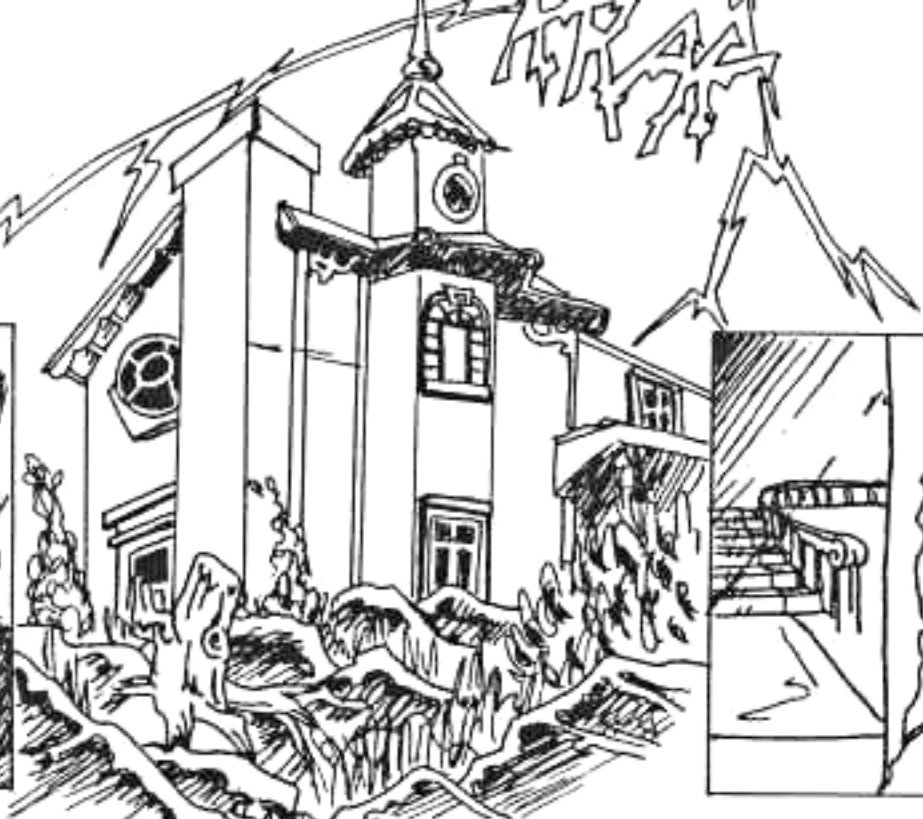
CARLOS

MESSAGES

- aux 2^{ndes}: arrêtez le volley ! (on ne peut plus bosser)
- aux HEC: continuez le volley, vous progressez.
- Jean-Jacques: la choucroute, c'est bon, mais trop, c'est lourd... Signé: ZI
- Aucune merveille n'égale la beauté de la montagne enneigée. Signé: Topaze.
- Topaze: désolé pour le retard. Signé: OTTO
- Laurent: il vaut mieux écrire avec un crochet que d'écrire comme un porc.
- Samuel: tu n'as jamais été guéri...
- Le prénom de Béru, c'est **Robert**.
- Aurore: sèche le grec!
- ABG: achetez-vous un dictionnaire (deux fautes en deux lignes, ça fait tâche...) De toute façon, je suis bien ici. Signé: The Holy Avenger.
- Ma caille, ma tourterelle, toute la fureur des océans déchainés ne parviendrait pas à éteindre le brasier de mon coeur que nourrit la chaleur de mes sentiments dans la fraîcheur de cette univers exsangue. [NDLR: c'est beau l'amour... soupir]

ANNONCES

- Taupin recherche jeune et beau colleur de philosophie pour cours particuliers et plus si affinités. S'adresser en E26.
- Habitants du dortoir E recherche frigidaire avec ouverture à code pour mettre fin à l'épidémie de disparition de bouteilles d'eau. (Au fait, personne n'a des problèmes de digestion ?)
- Recherche bon esprit pour symbiose mystique et plus si concordance. S'adresser au 2 boulevard du paradis, 99999 EDENVILLE Cédex.
- futur 5/2 de P<BIP> cherche pigeon futur 5/2 d'une autre P' pour échange l'an prochain. S'adresser en E38.
- Mise en pageur fatigué cherche inspiration pour compléter les annonces et ainsi respecter l'esthétique de l'ensemble.
- Ai perdu cape et bottes rouges, tee-shirt et pantalon moulants bleu, jaune et rouge dans une cabine téléphonique près du lycée. Forte récompense. Contacter Clark Kent.
- Recherche carte de cantine du mois de juin égarée près du terrain de volley récemment. Si vous l'avez trouvée, l'amener à la loge. Merci d'avance. (NB: cette annonce est sérieuse)



BREVO FAUD!!

SCÉNAR: ZION

DESSINS: RACHÉL

UN SOIR AU KHLEUBINFO

Le Khleubinfo est un monde à part. Les conversations que l'on peut y entendre paraissent bien banales pour les habitués (inscrits et squatters) mais peuvent destabiliser un néophyte. En voici un florilège méticuleusement recueilli par nos envoyés spéciaux, les preux Perceval, Galaad et Lancelot...

Dans une lumière blanche, trois "journalistes" de Virus font une pause dans la mise en page: l'un joue à DOOM2™ (évidemment à la méthode bourrin, tronçonneuse à la main), les deux autres discutent affinité sentimentale...:

- ... je suis surtout sorti avec pas mal de littéraires, mais il m'est arrivé de sortir avec des scientifiques.

- Punaise, celles-là elles sont dures à avoir à la tronçonneuse.

Quand la machine décide de faire des siennes, eh bien il n'y a pas plus tétue! Le pire, c'est quand elle finit par nous sortir des messages absurdes, du style:

Keyboard missing. Press any key.

ou encore:

Too much memory available.

Parfois, ce sont les utilisateurs qui s'amuse à "bugger" le disque dur. Quand un ordinateur nous accueille avec ça:

C: pas touche

ou ça:

Malvenu misérable petit crapaud

certain oublient qu'ils ont affaire une machine. Leurs visages se crispent et lorsqu'ils se rendent compte que le jeu qu'ils avaient installé la veille a été effacé, il vaut mieux fermer les fenêtres...

Méfiez-vous tout de même si vous passez au khleubinfo un de ces soirs (à condition d'y être inscrit, bien sûr...) le temps est assez élastique et les soirées deviennent vite des nuits (d'ailleurs là il est deux heures du matin et nous sommes au bord de l'épuisement [NDLR: que c'est beau le dévouement du journaliste pour la gloire de l'information, sniff...]) le record de présence non stop étant à notre connaissance de 28 heures, réalisé par un élève de M'1 cette année. Pour d'autres, l'unité de temps n'est plus la seconde:

- *Ca fait longtemps que tu joues à ce jeu?*

- *Non pas trop, juste deux stages.*

Certains ne font même plus les nuances:

- *Quelle heure est-il s'il te plaît ?*

- *Cinq heures moins vingt-cinq !*

- *Déjà ?*

- *Euh, quatre heures et demi, pardon.*

- *Aaaahh !! Je préfère!*

Cependant, les conversations les plus intéressantes restent celles que l'on entend surgir parfois de quelque gorge profonde, dans les méandres labyrinthiques d'un jeu vidéo ou plus d'un prince LU s'est perdu sans sa provision de biscuits... Extraits:

- *Tu peux attendre un peu avant de me tuer s'il te plaît ?*

- *"Ca y est, on les a enfin eus, mais pourquoi ils nous ont pas tiré pas dessus ?" - "Hé, c'étaient les otages qu'on devait libérer!"*

- *J'essaierais bien d'utiliser ce truc dans la bouche de la statue...*

- *Je préfère bit<BIP> les monstres avec ma force que forcer les monstres avec ma b...*

- *Your majesty [...] as you wish (réservé aux initiés)*

- *Vas-y, enfonce ton machin dans la fente !*

- *oui... oui...oh oui...Oui!...OUI!...OUI OUI OH OUI ...OAHIIIIIIIIIS!!!!!!!!!!!!*

- *Il est méchant, il tue les petits cochons...*

- *Ce ne sont pas des cochons, ce sont des sangliers Tue plutôt les cochons, ils font moins de bruit !*

- *Moi, je suis non violent [...] allez, passe-moi le pentium que je te massacre!*

- *Aujourd'hui, je suis mort trois fois...*

- *C'est pas juste, j'étais le premier à me vautrer dans la flotte...Je n'aurais pas dû perdre.*

- *Ca vââââââââââââ*

- *Dis, comment tu fais pour connecter un X94C au 132LX pour avoir un hypermodem pour que le DX2 puisse effectuer lui-même les opérations du breakmeafing afin d'avoir un ILKD833 à la place du Y21TXW37 ?*

[phrase en réalité non prononcée telle quelle mais dans cet esprit, notre mémoire flanchante et surtout notre ignardise nous empêchèrent de rapporter fidèlement le propos. Toutes nos excuses]

- *Encore une victoire, je suis vraiment trop fort!*

- *Et modeste avec ça...*

- *Il est difficile d'être modeste quand on sait que l'on est le meilleur!*

- *Fais ch<BIP> , il me remonte avec l'éponge*

- *Ca va pââââââââââââs.....*

etc...

Voilà, en espérant que vous vous êtes divertis, nous vous souhaitons bonne lecture pour la suite.

Perceval, Galaad & Lancelot

QUELQUES NOTES DE MUSIQUE

Le jeudi 04 avril, la Salle des Fêtes de notre cher établissement était l'espace d'un soir le siège du traditionnel concert annuel du lycée, exécuté par de jeunes et talentueux musiciens. Le récital, séparé en deux parties, offrait aux nombreux mélomanes présents un programme au contenu aussi diverse que varié, allant du baroque jusqu'à la musique moderne en passant par le pré-romantisme et le romantisme.

La première partie de ce concert, mis à part le premier morceau (le concerto pour piano et orchestre de Beethoven) se composait d'oeuvres musicales exécutées en solo ou en duo, tandis que la seconde nécessitait la participation omniprésente de l'orchestre. Pour admirer ces jeunes talents, la Salle des Fêtes était comble, certains s'asseyant sur les tables du fond ou demeurant debout sur les côtés, ce qui avait la facheuse tendance de ne cesser d'augmenter la température, rendant l'atmosphère très éprouvante pour le public assidu, mais surtout pour les musiciens (qui de plus n'étaient pas vêtus en tenue très légère).

Tout ne fut pas parfait, mais l'ensemble rendit très bien. On pouvait deviner dans l'enchaînement des morceaux la quantité énorme de travail fourni pour la maîtrise technique, la synchronisation des duos ou de l'orchestre, et la mise en place de la chorale.

Pour interpréter ces oeuvres de Beethoven, Vivaldi, Mozart, Debussy, Schumann, Dewenne, Poulenc, Haydn, Chabrier ou Purcell, il fallut la participation de plus d'une centaine d'élèves. On peut féliciter tous les musiciens pour leur courage (essayez d'aller jouer sur scène...) et leurs capacités, tant la virtuosité de certains (pianistes, violonistes, flutistes...), l'unité de l'orchestre, le sang-froid des chefs-d'orchestre (ce n'est pas aussi facile que certains voudraient le croire) que les talents de chanteurs des éléments de la chorale.

On pourra seulement regretter quelques menus détails comme s'arrêter dans un morceau (bravo quand même pour avoir gardé son sang-froid), le chef d'orchestre tapant très bruyamment du pied dans le dernier morceau ou, côté public: la montre qui sonne à neuf heures dans une discrétion digne de celle d'un troupeau de mammoths, les applaudissements alors que l'on tourne une page (ça fait vraiment tarte!) ou les sempiternels "Bestial!" à l'annonce des noms des chefs d'orchestre ou des interprètes (n'est-ce pas, entre autres, Père MARTIN ou Zarathoustra ?)

La soirée fut finalement conclue par un pot ou votre serviteur a suivi ses devoirs de journaliste en goutant tous les hors-d'oeuvres possibles (c'est beau le dévouement...)

IXION

JUGEMENT DAY

Il y a ceux qui se sont levés avec deux heures d'avance et qui attendent l'ouverture des salles pendant trois quart d'heure en trépigant.

Il y a ceux qui se sont couchés à deux heures du matin pour réviser et qui cherchent à se réveiller.

Il y a ceux qui repassent au dernier moment les exponentielles de matrices au cas où ça tomberait.

Il y a ceux qui clament haut et fort que de toutes façon ils s'en foutent.

Il y a ceux qui bourent pour entrer dans la salle comme si c'était la cantine.

Il y a ceux qui se demandent soudain, au moment d'entamer la question 1, combien font $2+2$.

Il y a ceux qui redemandent des feuilles de brouillon toutes les demi-heures et des copies toutes les heures.

Il y a ceux qui hurlent en sortant qu'ils sont minables parce qu'ils n'ont pas su faire la question 33 bis et que du coup ils n'ont pas fini l'épreuve.

Il y a ceux qui se regardent d'un air consterné ou qui comptent sur leurs doigts le nombre de lignes qu'ils ont écrites.

Il y a ceux qui écoutent les autres énumérer les difficultés qu'ils ont rencontrées, avant de remarquer d'une voix douce que c'était le sujet du DM n°7.

Il y a ceux qui cherchent des partenaires pour faire un tarot ou qui hésitent entre Duke3D et le supplément de Warcraft2 pour les vacances.

Il y a ceux qui braillent qu'il y avait un gros piège à la question 2 et que si on ne le voyait pas on était b<BIP>sé pour le restant de l'épreuve.

Il y a ceux qui arborent une mine déprimée et dont on apprend plus tard qu'ils ont majoré leur classe.

Et puis il y a ceux qui se disent que ça serait bien si ils pouvaient être les seuls à passer le concours l'an prochain : ssspoir!!!!

The Fool On The Hill

RAIE TORIQUE

ODE

Mon mal vient de très loin. A peine en ce lycée
Sous les lois de l'IDiHoT étions-nous engagées,
Dans la Glande et la Bourre semblions nous

[investies

Que de Virus surgit d'entre moult érudits,
O Zéro, éthéré, mandarin transcendant
Ni les khôlles en info ni Cirey ne craignant,
Conscriptor optimus, qualifié d'Intégral,
Comme Otto sacrifiant son sommeil et ses PALs
O Zéro Intégral suprême integrator !
Que nous laisses-tu à notre propre sort !
Des disciples d'Otto te serais-tu lassé ?
De ta paranoïa n'as-tu donc triomphé ?
Est-ce sans Zéro, et ses ennemis de blairs
Que par d'immenses éclairs et foudres littéraires,
A Æ B A pourraient encore, contre bourrins

[jaloux

Faire éclater leur peine et leur Nhôble Khourroux.

O haine d'IDiHoT ! O fatale colère !

Que ne sommes-nous de quelques mois en
arrière,

A cette noble époque, lorsque d'Integrator
Virussiens adorés, et, sans nulle trouble encore
-Et fidèles et fiers, j'ose ici l'attester-
Du suprême Virus l'agonie ne craignaient.
Otto, avec Zéro chez les Blairs descendu
Avait à ses côtés combattu... et vaincu !
A présent par leur chef reniés, déchirés,
Contre lui-même enfin osent se révolter.
Que de mois écoulés à l'attendre debout!
Ah ! Ton imprudence excite notre Khourroux !
Ce n'est plus colère dans nos veines cachée,
C'est Otto tout entier à Zéro accroché

Qui, invincible, brave ces fatals khonkhours
Et ces monstres de PALs, provoquant son retour !
Mais l'avare Akhonkhour ne lâche point sa proie,
En vain nous espérons qu'IDiHoT nous le renvoie.

Et ce Nhôble Ixion, compagnon éternel
De Zéro et d' A Æ B A , qui dans nulle querelle
Ne se trouve mêlé, ni jamais n'hésita
Ni pour lui, ni pour elle à descendre là-bas,
Vers l'avare Akhonkhour. Hélas ! S'il nous quitte,
Que ferons-nous des Blairs ou des horribles Scythes ?
Y aura-t-il toujours sur le gazon riant
Sa magnifique roue où il tourne en chantant ?
O Ixion, notre ami, refuge de nos cœurs,
A qui d'autre que toi, qui écoutait nos pleurs
Pourrions-nous désormais, et parler et confier
Les secrets qui nous rongent et nous tiennent liées ?
Car voici que s'approchent de nous, doucement,
Ces si longues semaines, redoutées si longtemps...
Mais peut-on souhaiter l'an prochain vous revoir ?
Serait-il donc loyal de préférer vous voir
Pour encore travailler, et ce toute une année,
Que loin de nous ayant, cette fois intégré ?
Nous ne pouvons que pleurer sur notre propre sort,
Déplorer vos deux pertes et appeler notre mort.
Zéro, Ixion, partez ! N'attendez plus longtemps.
Votre vue nous accable et vous en rend tremblants.
A Æ B A en mourant, prendront soin de leur gloire
Et dérobent au jour cette flamme si noire.

A Æ B A

Deci-Dela

SPORTEZ-VOUS BIEN

Dans la vie, il est certaines choses qui relèvent du luxe. A Louis-le-Grand, il semble bien que la pratique du sport en fasse parti. En effet, non contents de construire des préfabriqués sur un des deux derniers terrains de basket à la fin de l'année scolaire dernière, les travaux ont récidivé! D'abord, le nombre de gymnases a diminué de moitié, passant de deux à un, dont l'accès est très réglementé. Les élèves en cours de sport trouvent refuge dans la salle de muscu. Et les deux derniers terrains de sport voient leurs espaces vitaux dépérir : le terrain de volley doit rester dans ses limites et le terrain de basket a perdu l'un de ses deux paniers. Le sport, c'est la vie; en faire, c'est du luxe !

ULTIMA PARANOIA

Boff...

Glisser des allusions personnelles dans des articles pléthoriques... comme si j'avais pu espérer influencer vos réactions... Mais vous vous connaissez tous... et vous savez tous toujours tout... et quand Zéro Intégral sera devenu Zéro Intégration, tous ces petits jeux paraîtront si stupides...

Hélas, la Paranoïa, c'était trop facile... la haine, c'est trop simple... il y a eu trop d'aberrations paranoïaques... et c'est si souvent de l'indifférence, de l'ignorance, du mépris, ou même de la bêtise...

Vous ne m'avez laissé que les illusions sur papier glacé... Les jeux sont déjà faits, et je ne connais pas les règles... Ah, comme de la viande, comme une égale quantité de viande, ça ne les dérangeait pas dans leur monde de fausseté... Univers de fous...

Bon, allez, salut, je m'en vais de votre espace-temps... y a trop d'erreurs sur mon plan de vol... mais je vous aimais bien au fond... d'ailleurs, c'est bien là qu'était le problème.

Mais maintenant, c'est résolu.

Zéro Intégral

LES TAMERS DU TAUPIN

- Ta mère elle dérive quand on l'intègre.
- Ta mère est tellement ridée qu'elle n'est même pas dérivable.
- Ta mère c'est le Briseur Eternel de Rêves Utopiques.
- Ta mère est tellement grosse que c'est grâce à elle qu'Einstein a découvert les ondes gravitationnelles.
- Ta mère est tellement bête qu'à côté même l'ensemble vide a l'air plein.
- Ta mère est tellement bête que c'est grâce à elle que Newton a découvert la gravité.
- Ta mère est tellement grosse qu'elle est stable par baryconcentration positive.
- Ta mère est tellement grosse qu'elle courbe l'espace-temps.
- Ta mère elle fume tellement qu'on dirait un espace vectoriel.
- Ta mère à poil dans un Kinder avec le Grécias.
- Ta mère elle est prof de chimie.
- Ta mère est tellement moche qu'elle baise par effet tunnel.
- Ta mère est tellement ridée qu'elle n'est même pas connexe par arcs.
- Ta mère est tellement bête que pour qu'elle raisonne il faut la secouer à la bonne fréquence.
- Ta mère est tellement ridée qu'on dirait un flocon de Von Koch.
- Tout ensemble inductif de ta mère admet un élément maximal.
- Ta mère est tellement maigre qu'on dirait un Dirac.
- Ta mère elle joue à Magic la veille de l'X.
- Ta mère est tellement bête qu'elle se perdrait sur un ruban de Moëbius.
- Ta mère est tellement grosse que c'est la masse manquante de l'univers.
- Ta mère est tellement carrée qu'on peut la dessiner sur DMT10.
- Ta mère est tellement plate qu'elle sert de planche de dus.
- Ta mère elle passe l'X sur canal+ le samedi soir.
- Ta mère est tellement sale que c'est un écosystème à elle toute seule.
- Ta mère est tellement moche qu'elle est taupe.
- Ta mère est tellement bête que quand elle parle il y a de l'écho.
- Ta mère elle pue tellement qu'on dirait le frigo du dortoir B.
- Ta mère est tellement bête qu'au soleil elle fait de la photosynthèse.

LES LOLOS DU P.M.

Deci-dela

ZONE INTERDITE

Le lycée s'est enrichi récemment d'une salle de sport toute rénovée; il ne tient donc qu'à vous, lycéens et prépas, d'en profiter, si...

...s'il n'y avait pas la stupidité de quelques règles abbérantes dont la bassesse n'a d'égale que la hauteur du plafond. En effet, si les élèves sont admis, les sacs, eux, sont formellement proscrits, même accompagnés ou tenus en laisse! Plusieurs solutions se présentent alors à vous: le porter dans le vestiaire comme un sportif digne de ce nom (en priant qu'aucune personne

mal intentionnée ne se décide à fouiller dedans car le dit-vestiaire demeure ouvert...) abandonner votre précieux bagage dans la cour dans la rigueur du climat, (ce qui, au passage fut conseillé très sérieusement par un professeur de sport borné dont nous tairons le nom bien plus prompt à faire respecter des règles incohérentes plutôt que de promouvoir l'amour du sport...) ou d'abandonner le sport, solution qui semble convenir le mieux aux maîtres des clefs.

De grâce, un peu de bon sens et accompagnez-nous dans notre élan sportif.

PAS LE TEMPS

SPLEEN

Je n'aurai pas le temps / pas le temps

Même en bourrant / plus vite que le temps / plus vite que Laurent

Même en grugeant / je n'aurai pas le temps / pas le temps

De visiter / toute l'immensité / d'un si vaste programme

Même en trois ans / Je n'aurai pas le temps / c'est le drame

J'ouvre tout grand mon cours / j'apprends avec amour

C'est trop peu / pour tant de pages / et tant de pails

Un millier de jours / c'est bien trop court / c'est bien trop court

Et pour bosser / comme l'on doit bosser / quand on bosse vraiment

Même en trois ans / je n'aurai pas le temps / pas le temps

Je n'aurai pas le temps / pas le temps

IXION

(d'après Michel Fugain)

Il n'est pas venu aujourd'hui. Peut-être viendra-t-il demain ? En tout cas, ça ne change rien: tout est toujours aussi déprimant. Et même les moments de bonheur, qu'est-ce que c'est ? Rien d'autre qu'une fleur dans un marécage... Trois fois rien! Le soleil brille, mais c'est pour mieux nous étouffer, au fond... Il nous apporte un sentiment typiquement humain: l'espoir. Mais l'espoir, c'est bien une manière de combattre son malheur en se mentant à soi-même, se faire croire que le bonheur et la liberté existent, alors que ce ne sont que des illusions dans un monde qui a perdu les siennes. Rien d'autre. Monde de soumoisie! Ce sont toujours ceux qu'on aime et qui vous aiment qui vous feront le plus de mal. Et pourtant on ne cesse de les aimer...

Perceval

Deci-dela

ÇA NE «TOURNOI» PAS ROND

En effet, le tournoi de basket s'est en fait arrêté prématurément vu qu'il n'a jamais repris, et ce à cause des concours car beaucoup de spés y participaient. Le palmarès ne s'enrichira donc pas cette année d'une ligne supplémentaire et les (soi-disant) P2 de l'an dernier demeurent toujours les tenants du titre.

REUNION PREPARATOIRE

En cette belle journée de juin, j'avais décidé, malgré une chaleur écrasante d'aller m'instruire un peu sur les futurs aménagements mis en place par la réforme des prépas. On a beaucoup discuté de ces réformes ces derniers temps, certains critiquant, d'autres trouvant cela très bien et je désirais me faire ma propre idée sur la question. La Salle des Fêtes étant impraticable du fait des travaux, les organisateurs s'étaient tourné vers la mairie du Vème, dont la salle des réceptions avait été gracieusement offerte pour la conférence. Monsieur Tiberi, ancien maire du cinquième arrondissement et actuel maire de Paris (mais aussi ancien élève à LLG) y est certainement pour quelque chose... Quand j'arrivai dans cette somptueuse salle, elle était déjà presque pleine de gens venus comme moi pour avoir des réponses à des inquiétudes. Les deux invités, M. Sirot, un des organisateurs de la réforme et aussi directeur du concours Mines-Ponts, et M. Petiau, directeur des concours de Polytechnique, nous expliquèrent à

tour de rôle dans un langage difficilement compréhensible par les auditeurs du fond de la salle, la nouvelle structure des deux années de sup et de spé : trois filières en première année (MPSI, PCSI, PTSI) orientent vers les quatre maths spé par le biais de l'option (MP, PSI, PC, PT). Après ce vague éclaircissement, ils nous expliquèrent les caractéristiques nouvelles de ces classes, qui tiennent en deux mots : diversification et mise en avant de l'oral. La parole passa alors à la salle, qui posa malheureusement des questions trop précises et trop personnelles pour être intéressantes. On parla de l'importance des options (tout le monde veut faire info), de la nouvelle épreuve de langue (axée sur la compréhension d'un texte oral), des TIPE (Travaux d'Initiative Personnelle Encadrés : hantise des taupins), de l'allègement des programmes... Après presque deux heures d'une écoute attentive, je ressortai en me demandant si je n'avais pas perdu mon temps à écouter des gens qui craignent pour leur avenir.

FIERTE LYCEENNE

Notre LLG chéri est devenu si connu qu'il sert aujourd'hui de marchandise commerciale et de logo publicitaire. Alors si vous ne savez pas quoi faire pour vous faire remarquer cet été sur la plage achetez donc l'un de ces t-shirts mis en vente en même temps par la PEEP et un groupe d'élèves en mal d'argent. Leurs prix ? Respectivement 90 et 75 francs... Il n'y a pas de petits profits !

MOTS CROISES

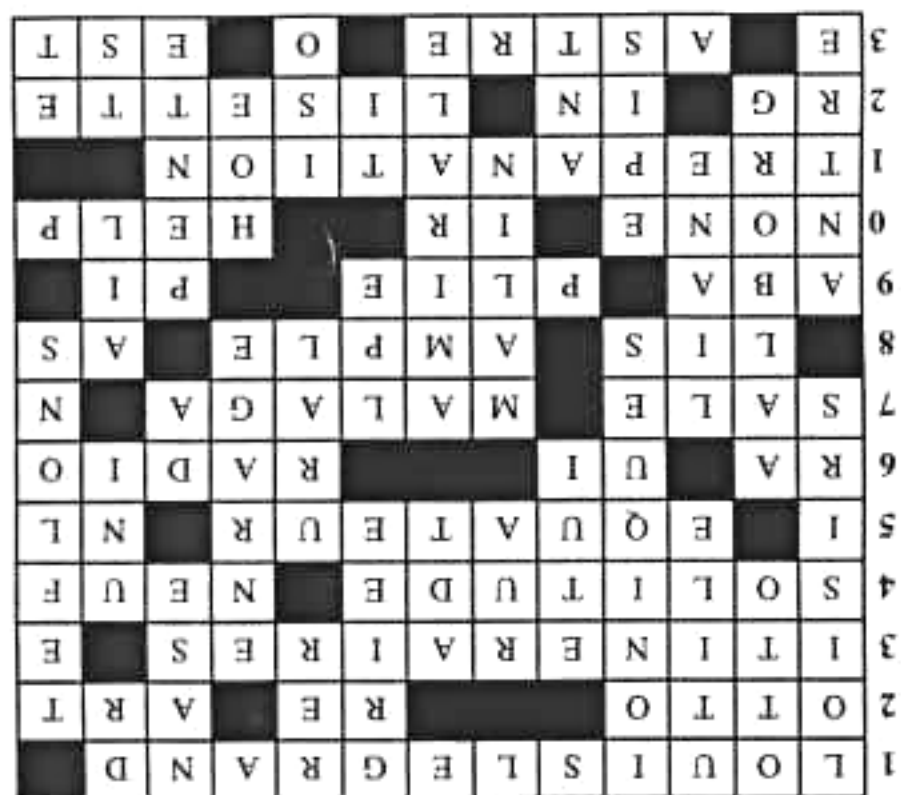
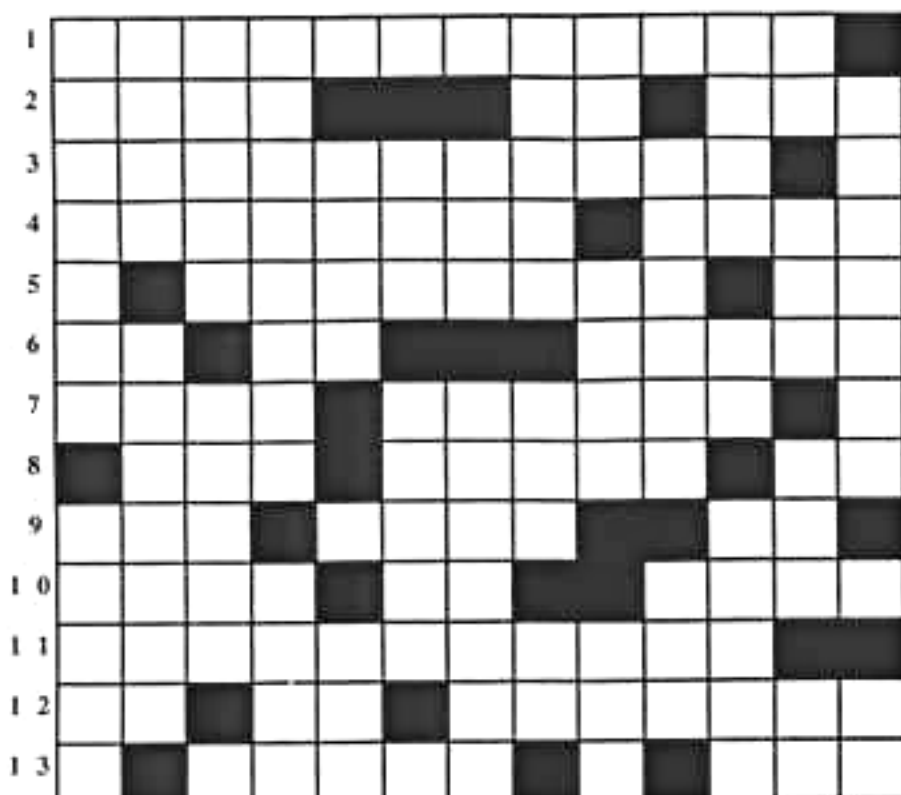
HORIZONTALEMENT

1. Bestial !!! / 2. C'est le messie. / Au dessus de Dieu. / Si la musique en est un, la gruge, la bourre ou le pypôc peuvent prétendre à cette catégorie. / 3. Pour un enfant gâté. / 4. Dernière compagne de Moustaki. / $[(3*267+9*6)x-(7*111-9:3)y]:[(11^2-2*13)x+2*(-43)y]$ / 5. Entre deux pôles. / $(\ln)^{-1}$ / 6. Dieu égyptien. / P / Transistor. / 7. Elève de classe prépa après ses dix heures minutes de sport quotidiennes. / Ville d'Espagne. / 8. faucille retournée. / Vaste. / C'est le plus fort par endroit, la plus grosse "burne" à d'autres. / 9. Ville du Nigéria / Pleuronecte (allez, cherchez un peu...) / Une roue sur son rayon. / 10. Aucun anglais. / Iridium. / Appel retentissant dans le silence de la nuit dans un marécage anglais. / 11. Opération chirurgicale dont certains auraient bien besoin (non je ne donnerai pas de noms !) / 12. Sssssspions! / Branché. / Prénom féminin. / 13. Etoile. / Pense.

VERTICALEMENT

A. Dans la vie quotidienne des prépas. / Peut-être celle de la folie ? / B. Prénom allemand familier. / Ville danoise. / C. Telle la HP en cours de français. / Dans les mains viriles de Tarzan. / D. Non moléculaires. / Une mèche de cheveux... / E. Pour ranger les lunettes. / Fourmi britannique. / F. Jeta les jambes arrières en l'air. / Son oeil fut fatal à David Niven. / G. Adénosine di-tyrannique. / Un matelas pour l'amiral. / H. Tellement calcinée qu'elle en a perdu les ailes... / Ligue de protection de l'environnement. / Titane. / I. Moyen de transport. / Chaîne limitrophe européenne vue d'Espagne. / ASA / J. Tel Zéro Intégral apprenant son admission à l'X (désolé)... / Déodorant pour Amazones. / K. Kaputt. / Demi-cheval. / On est sur la mauvaise en séchant le dus. / L. Moitié de drap. / Soudé. / ... et fines herbes. / U-G+PV. / M. Platiques résistants à la chaleur. / Liaison (pas dangereuse).

A B C D E F G H I J K L M



A B C D E F G H I J K L M

DELIRIUM MAGISTRI

MATHS

-Pour résoudre l'exercice 4, il fallait savoir jouer au *cluéo*.

Le colonel B. a tué le 5/2 sécheur avec le lasso.

-Il y a une explication symbolique à s'arrêter là: dans un jeu vidéo, on aurait exploré le niveau 1. Bientôt il faudra aller chercher les monstres du niveau 2, ce sont les grosses formules.

Le grand Th de Fermat c'est le boss de fin de partie!

-On voit bien que vous n'avez pas été chat dans une vie antérieure : vous n'arrivez pas à débobiner une pelote de laine.

On voit bien que vous n'avez pas été prof de maths dans une vie antérieure...

-Monsieur E., dont j'ai longtemps cru qu'il était 5/2 tellement il séchait...

Monsieur S., dont j'ai longtemps cru qu'il était prof de maths tellement il m'embrouillait...

-Notez-le: ce que je fais est inutile.

Pas la peine, c'est tout vu!

-Si vous voulez intégrer, il ne faudra pas vous contenter de dériver.

Moi, c'est mon intégration qui est parti à la dérive...

-Quand j'étais taupin et que mon prof de maths faisait des erreurs, je les encadrais avec des fleurs en me disant: "il déconne".

Mon cours de maths est un florilège.

-Et là, on trouve... Ouh la la, ça devient trop compliqué pour moi.

C'est là que le besoin de 5/2 se fait sentir.

PHYSIQUE

-Plus ça diffuse moins, moins ça va plus vite.

Et en français, ça donne quoi ?

-Pour l'instant, je patauge, c'est-à-dire que je fais semblant de chercher.

Splatch splatch bloup bloup... arggh... glou glou glou.....

-Ça valait le coup de faire Spé, même 5/2 pour comprendre ce montage du cours de seconde.

Jour... nuit... jour... nuit... jour...

-Vous gardez en case mémoire l'idée intéressante:

tout est faux là-dedans mais on trouve des choses justes.

Je commence à comprendre mon cours de philo...

-C'est tellement monstrueux que l'on doit pouvoir s'en passer.

Vous savez, on s'habitue bien aux taupines... les khâgneuses en revanche...

-k sera une constante fondamentale tant que l'on aura pas de thermomètre qui mesure la température en électron Volt.

Une température de 0,0003 eV, légèrement au-dessus des normales saisonnières.

-Nous, les hommes, nous sommes à peu près la racine carrée d'une étoile.

Mais peu d'entre nous sont aussi brillants.

-Dieu n'a pas pu savoir que l'on a dix doigts.

Vous ne préférez pas un whisky d'abord ?

-De tête comme ça, il fait le calcul et il a dix chiffres significatifs.

$1 + 1 = 1,999999999$ (de tête!).

-Attention: l'eau lourde n'a rien de miraculeuse.

Et le white spirit n'a rien de religieux.

-En général, les boules de pétanque sont dépourvues de poils...

Allez Pétanque, montre tes boules au monsieur.

-A l'avenir, il faudra éviter les erreurs du type $100-63=37$.

Et les erreurs du genre 48 élèves et 25 5/2 ?

DIVERS

-Les hommes, comme les mammouths, ont des poils et gardent donc leur chaleur. (SVT)

Et les hommes nous trompent énormément.

-Quel est l'auxiliaire du passif actif ? (All)

Le préservatif.

-Je sais que j'ai l'air bête comme ça, mais j'ai compris. (Ang)

Dans compris il y a "pris".

-Je sais que vous ne pouvez pas dormir car je parle trop fort. (Fr)

Au contraire, vous nous fatiguez.

LES LOLOS DU P.M.

